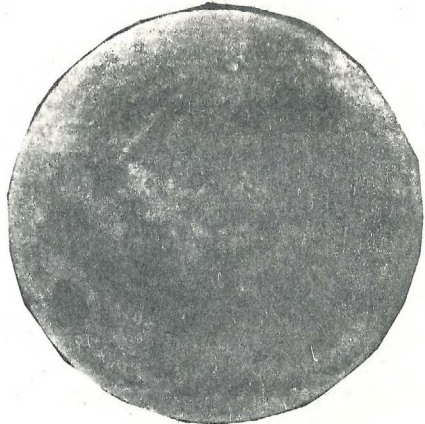


# Y'ABOUT

PER  
Y-12

COV



# SUR A

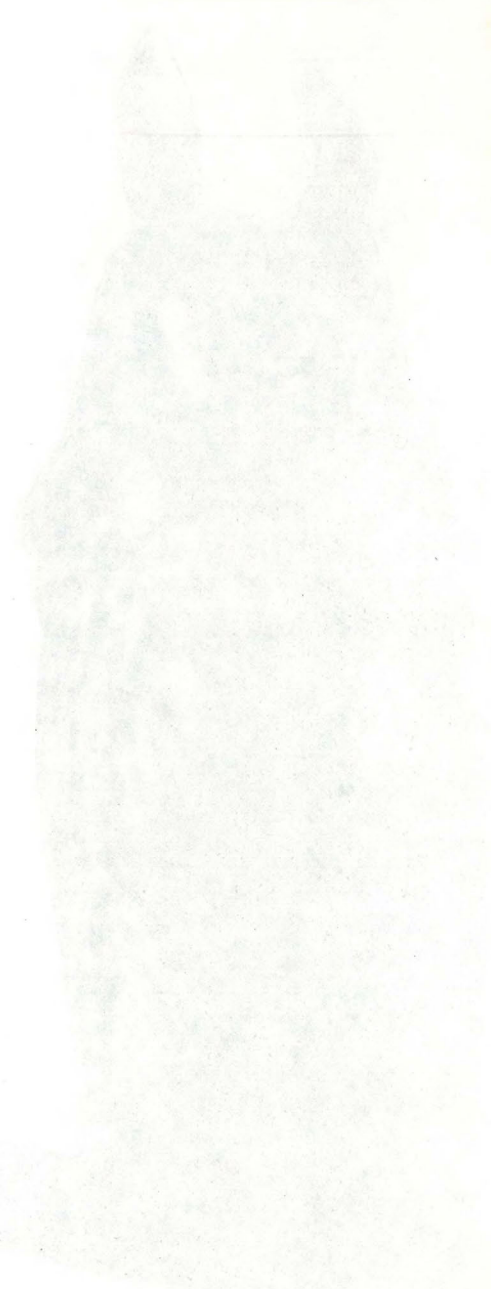
VOL. II - NO. 2.

# LE H BLANC

P. G. J.

2.

ER  
1-12  
B



11

2

EE

11

ER  
1-12  
B

.....TABLE DES MATIERES.....

"Y'Bout sur sa branche".....p. 1

Table des matières.....p. 2

Editorial.....p. 3

Réponse à la non réponse.....p. 5

Des nouvelles de l'Equipe.....p. 6

Parallèle Universitaires.....p. 8

Poésir: "Matière Musicale".....p. 10

Le Bottin.....p. 11

Suite à l'entrevue avec M. Audet.....p. 13

Histoire d'eau gazeuse!.....p. 14

Savez- vous que... ..p. 15

Comment l'homme inventa les Beaux-Arts.....p. 16

Du laisser faire, à l'indifférence; à l'abdication.....p. 24

Le dernier responsable à son bord c'est P.E.T. tard.....p. 25

*l'art de dire des idioties* .....p. 20

*Comité pédagogique Conjoint* .....p. 25

Il est à espérer que beaucoup d'amis puissent s'appeler Richard Léonard qui vous a permis et vous permettra j'espère, d'offrir son aide à la parution des journeaux à venir. De ma part, Pierre Eugène Tremblay, je te remercie de ton action individuelle et souhaite de toujours garder cette amitié précieuse...



# EDITORIAL

3

La politique du journal "Y'Bout" étant ouvert à tous les membres du département de philosophie, le comité permanent de ce journal a bien voulu m'accorder le privilège d'en écrire l'éditorial.

Plusieurs évènements se sont produits depuis septembre 75: des crises en: sociologie, histoire, anthropologie, démographie, criminologie, géographie, théologie, pharmacie et même en urbanisme, sans oublier des mini-crisis dans d'autres départements et facultés.

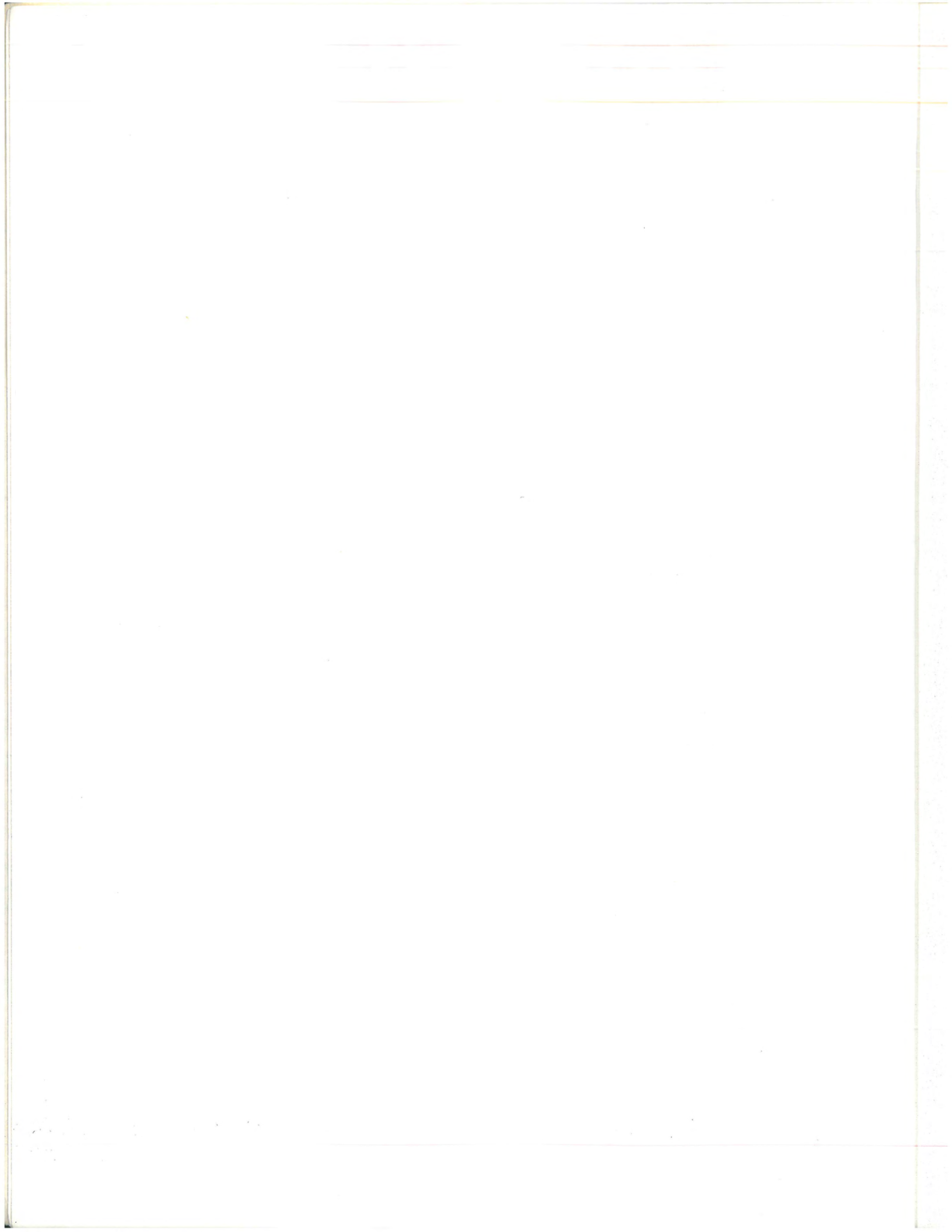
En philosophie, par rapport à la crise en sociologie, nous avons eu droit à quelques journées d'étude et même de "grève", sans oublier un échange de lettres entre Assemblée des professeurs du département de philosophie et l'assemblée générale des étudiants du même département. Il faut cependant noter qu'il a fallu une menace et finalement un injonction, pour faire bouger les étudiants de notre département. En ce qui concerne cette fameuse injonction, il faut bien se rendre compte que celle-ci fut demandée par notre très chère administration dont M.Vianney Décarie constitu un des membres. J'espère que notre spécialiste de la philosophie grecque s'est opposé à l'usage de ce moyen extrême de répression.

Finalement, les étudiants de notre département, se rendant bien compte qu'il existait des problèmes au sein du département, avaient décidé de consacrer une semaine de leur temps à l'étude de ces différents problèmes.

Cette semaine d'étude n'a jamais eu lieu car ces mêmes étudiants qui en avait voté la tenue, ne s'étaient malheureusement pas rendu compte que le moment choisit pour la semaine d'étude coïncidait avec une semaine d'examen.

Le comité de préparation de la semaine d'étude, après discussion et après avoir pris en considération tous les facteurs, avait donc dû remettre la semaine d'étude à plus tard.

Au département de philosophie, une quantité assez impressionnante de problèmes ne sont donc pas encore solutionnés. Certains diront "mais il n'y a pas de problèmes", messieurs, permettez-moi de vous rire au nez. Des problèmes il y en a, il y en a même beaucoup. D'ailleurs, des documents relatifs à cette question seront publiés pour le 12 janvier.



D'un autre côté, la session d'hiver risque d'être très mouvementée au niveau de l'université en général: possibilité d'une grève des employés aux environs du 20 janvier, possibilité d'une semaine d'étude au niveau de tous les départements (de la FAS) du 12 au 16 janvier; demande fort probable d'appuis de la part de la faculté de philosophie de l'université Laval; possibilité d'une demande d'appuis des étudiants de géographie, d'urbanisme, de démographie et d'autres; mobilisation possible de tous les étudiants de la FAS et peut-être même de toute l'université face à une réponse négative fort probable de l'administration en ce qui concerne le rapatriement du pouvoir décisionnel des étudiants et des professeurs sur la pédagogie et les contenus de cours; mobilisation possible de tous les étudiants sur la question des SAE (Les SAE ne font que refuser les demandes des différentes associations étudiantes, dont la nôtre); tenue d'un colloque national sur la pédagogie et l'éducation, organisé par le CoCo (Comité de Coordination des étudiants de l'UdM) et qui aura lieu du 23 au 25 janvier; organisation d'une association étudiante de la FAS; organisation d'une association de tous les étudiants de l'UdM; et j'en oublie peut-être.

J'espère maintenant que vous comprenez à quel point il est impératif que nous participions à l'organisation d'une association étudiante forte ainsi qu'à toutes les activités qui en découlent. Evidemment, cela demande un léger supplément d'efforts, mais les étudiants de la philosophie ne doivent pas se limiter aux problèmes des grecs, ils doivent, à mon avis, se pencher sur les problèmes actuels et réellement faire de la philosophie et non de l'histoire de la philosophie. Il ne faudrait pas oublier que la philosophie n'est pas un domaine strictement littéraire, que celle-ci doit également déboucher sur l'action.

En collaboration spéciale:

Dominique Péladeau

Bacc.111

16 décembre 75.

po  
l'  
Al  
fa  
du  
N'  
s'  
jo  
La  
pé  
ré  
se  
re  
qu  
fa  
fr  
de  
ve  
  
re  
mo  
du  
qu  
n'  
re  
de  
ai  
pi  
qu  
fa  
  
ve  
j  
l  
H  
v  
t  
d  
p  
m  
l



NON

Comme vous savez, j'ai proposé un essai coopératif mais l'échec est un excès pondératif. Alors, il m'est pénible de vous faire comprendre mon sous-entendu par une phraséologie réelle. N'est-il pas épouvantable de s'apercevoir qu'un homme est toujours seul dans ce qu'il prédit. La coopérative en sa définition péremptoire est que personne n'a répondu à la réponse de ma réponse. Logiquement, il faut légiférer par extension problématique que l'espoir d'une coopérative se fait s'il y a une demande à l'offrant d'une idée qui était celle de mettre sur pied une coopérative de volumes.

L'utopie de mon langage se renferme en mon silence car de mon répondant, je vous ai répondu dans l'exagération littéraire que vous me connaissez. Donc, il n'est pas superflu de dire et de redire que le seul démentir de ce département n'est pas dans son architecture philosophique mais plutôt dans la structure de chaque individu en sa propre réalité fausse.

Ajustez ma bouffonnerie à votre hypocrisie car de proposant je ne suis plus l'exposant de l'offre que je vous ai faites. Hypocharistiquement, alimentez vous à l'hostie que je vous transmets dans le propre calice de vos égarements. Je prends la peine de pleurer votre errement mais logiquement, vous devez me laisser rire de mon écoeurement.

Nonobstant, toute demande que je vous ai transmise honnêtement, je vois qu'il n'y a aucune route à vous indiquer, prenez le champs..Moi, j'ai pris la route céleste, je remets donc la veste alors, bande d'idiots enlevez le reste car votre seul vêtement est l'inaction de vos idées inflammatoires.

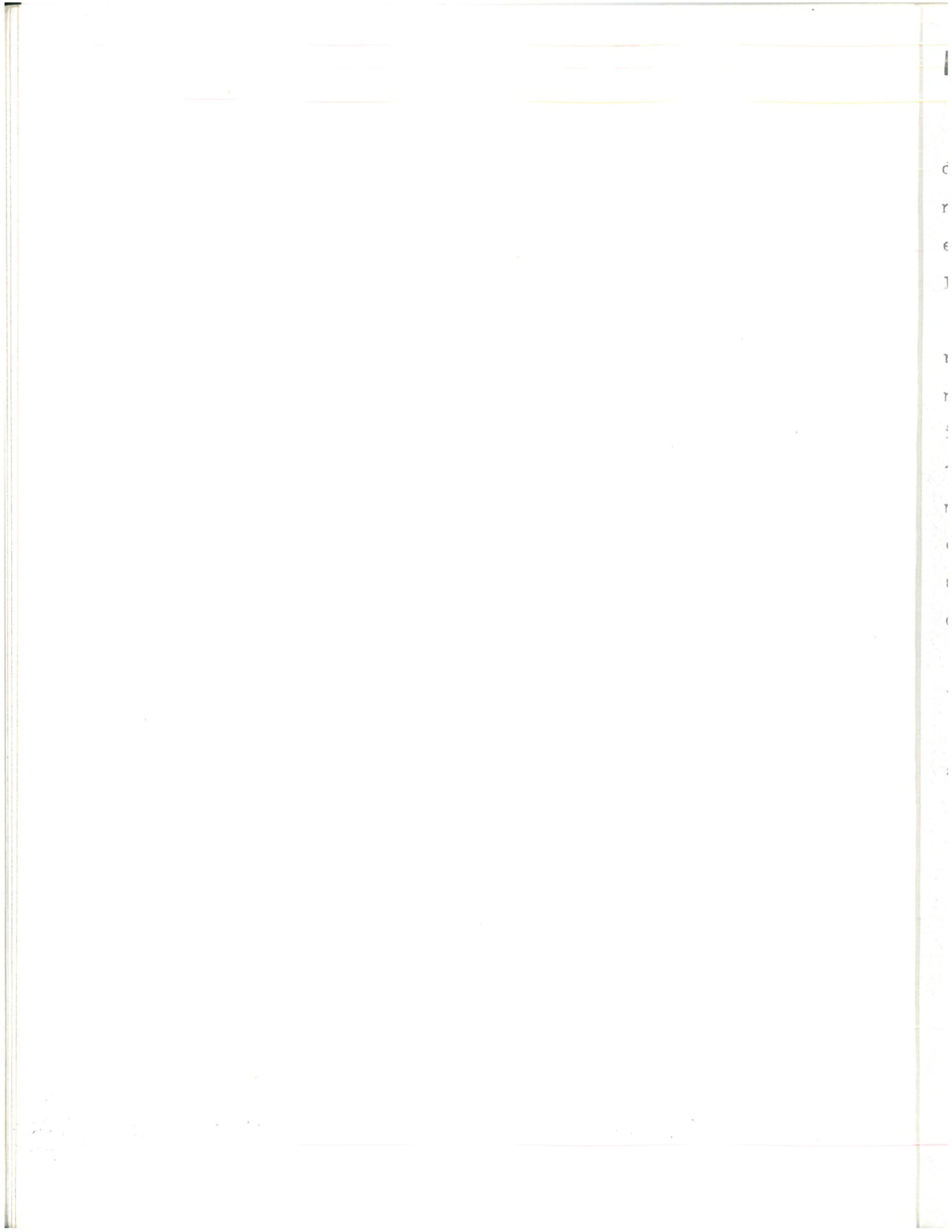
Je décide donc par ce cours biais, de transmettre mes adieux à ce projet car construire une coopérative seul se serait m'imprialiser à mon propre système d'idée, alors économiser vos énergies en les souscrivant à des bons d'épargne en Alaska de préférence et vous aurez l'intérêt que je vous porte maintenant!

Adieu à la coopérative, bonjour, à mon idée impérative. Ne prenez pas le temps de traduire ce texte, mais prenez le temps de vous conduire à votre propre cortexte.

De tous vous autres, je suis qu'un d'un nôtre!

Pierre Eugène Tremblay





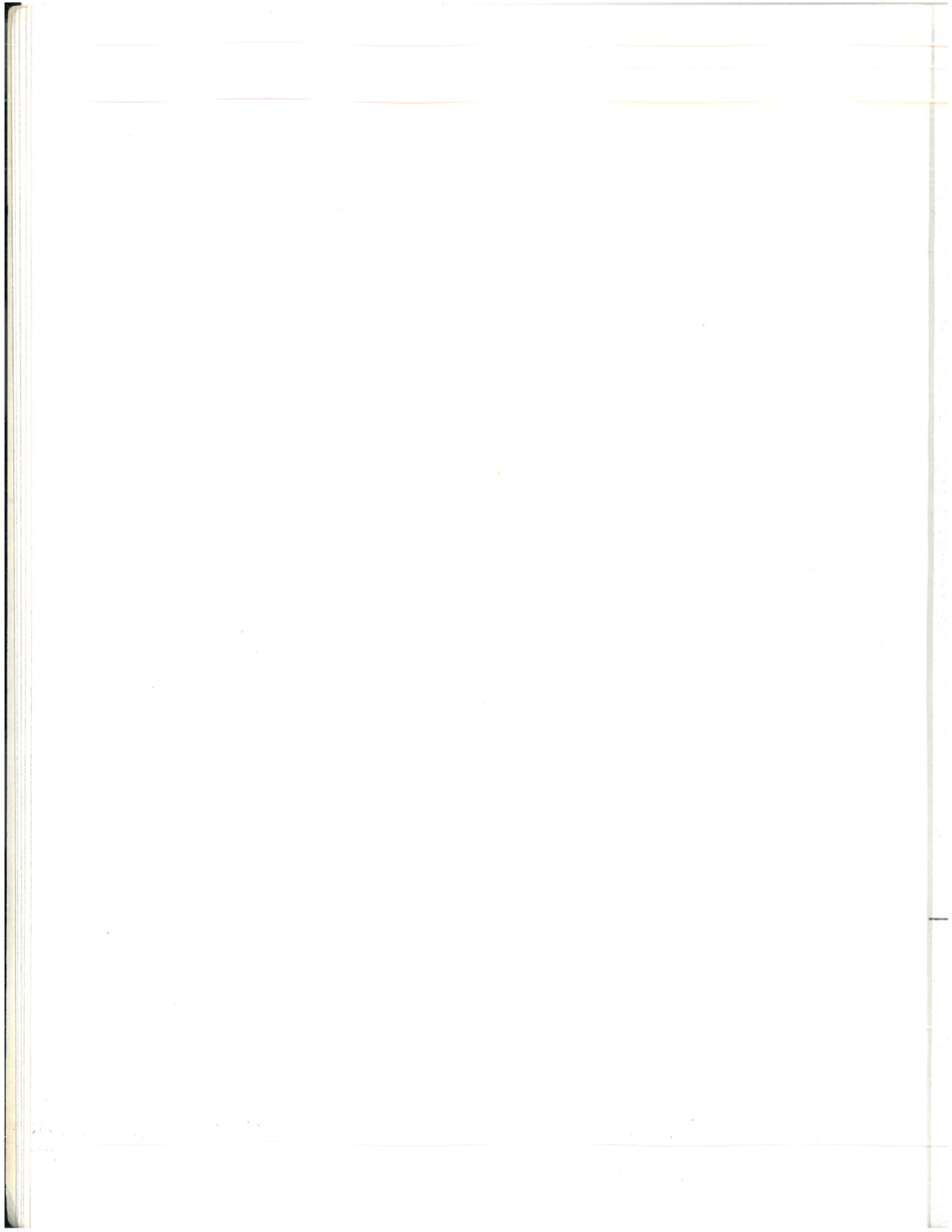
## DES NOUVELLES DE L'ÉQUIPE

Grosse discussion l'autre jour à la dernière réunion du Journal du 11 décembre 1975. Les points discutés: qui peut participer aux réunions, qui a le droit de vote? Quel est le rôle du président d'assemblée et quelle est la politique d'admission des nouveaux membres au sein de l'Equipe?

Voici donc ce qui est ressorti de cette houleuse mais intéressante réunion. Tout membre du département peut assister aux réunions du journal, soit par sa propre initiative, comme auditeur, soit suite à une invitation de l'Equipe, comme invité ou personne ressource. Tout participant à une réunion du Journal a droit de parole; tous peuvent exprimer leur point de vue sur la question discutée, mais il nous est apparu évident que, lorsqu'il faut trancher une question (par exemple, à savoir si un article sera publié ou non), seule les membres permanents ont droit de vote.

Après avoir passé à travers quelques réunions, la nécessité d'un président d'assemblée nous est apparue évidente; celui-ci sera d'autant plus nécessaire si les réunions accueillent de nombreux participants autres que les membres permanents. Le rôle du président d'assemblée sera de veiller à ce que les points de l'ordre du jour soit soient parcourus le mieux possible, il pourra et devra déclarer hors d'ordre toute intervention qu'il jugera " en dehors de la track", et ce, pour éviter tout "filibuster" ou toute discussion aussi inutile que fatigante.

Pour ce qui est de l'admission de nouveaux membres permanents au sein de l'Equipe, nous nous sommes entendus pour que les membres faisant déjà partie de l'Equipe aient un certain droit de regard sur ceux qui veulent se joindre à eux. Ainsi concrètement, si Pierre, Jean, Jacques veut être permanent au journal, il se présente à la réunion, les autres membres lui posent des questions, à savoir quels sont ses idées à propos



Des nouvelles de l'Equipe, suite 2

du journal, ce qu'il compte y faire, etc... Il va sans dire qu'il ne s'agit d'aucune manière d'un interrogatoire policier; il s'agit seulement de connaître la personne à qui on fait face pour savoir s'il sera possible de travailler avec elle. Bien que l'Equipe se donne ce certain droit de regard, elle n'impose pas de nombre-limite de gens qui pourraient faire partie de l'Equipe. Toutes ces discussions se sont trouvées condensées dans la charte suivante:

EQUIPE PERMANENTE

- 1) Pouvoirs:
  - A- définir la politique du journal
  - B- approuver ou rejeter les articles en accord avec cette politique
  - C- approuver ou modifier les structures de cette charte
  - D- voir au bon fonctionnement du Journal
  
- 2) Réunions:
  - A- décidées par les membres de l'Equipe
  - B- les membres permanents ont droit de vote
  - C- tout auditeur ou invité a le droit de parole, mais non de vote.
  - D- le président est le seul maître, en ce qui concerne le fonctionnement des réunions.
  
- 3) Constitution:
  - A- les membres actuels
  - B- 1- toute demande pour devenir membre de l'Equipe permanente doit se faire à la dite équipe
  - 2- l'Equipe se réserve le droit de statuer sur la permanence des nouveaux membres après avoir vérifié si ceux-ci sont en accord ou non avec la politique du journal
  - C- il n'y a pas de limite au nombre des gens qui voudraient s'intégrer à l'Equipe.

Denis Roy

ERRATUM dans le journal "Y'Bout" de décembre dernier, page 18 de l'article "Cogito, ergo Cogito", au dernier paragraphe du texte remplacer le mot "maturité" par "immaturité".

Merci de votre compréhension.

M

A

l:

d

L

1

d

v

p

g

1

2

3

4

5

6

# PARALELE UNIVERSITAIRES

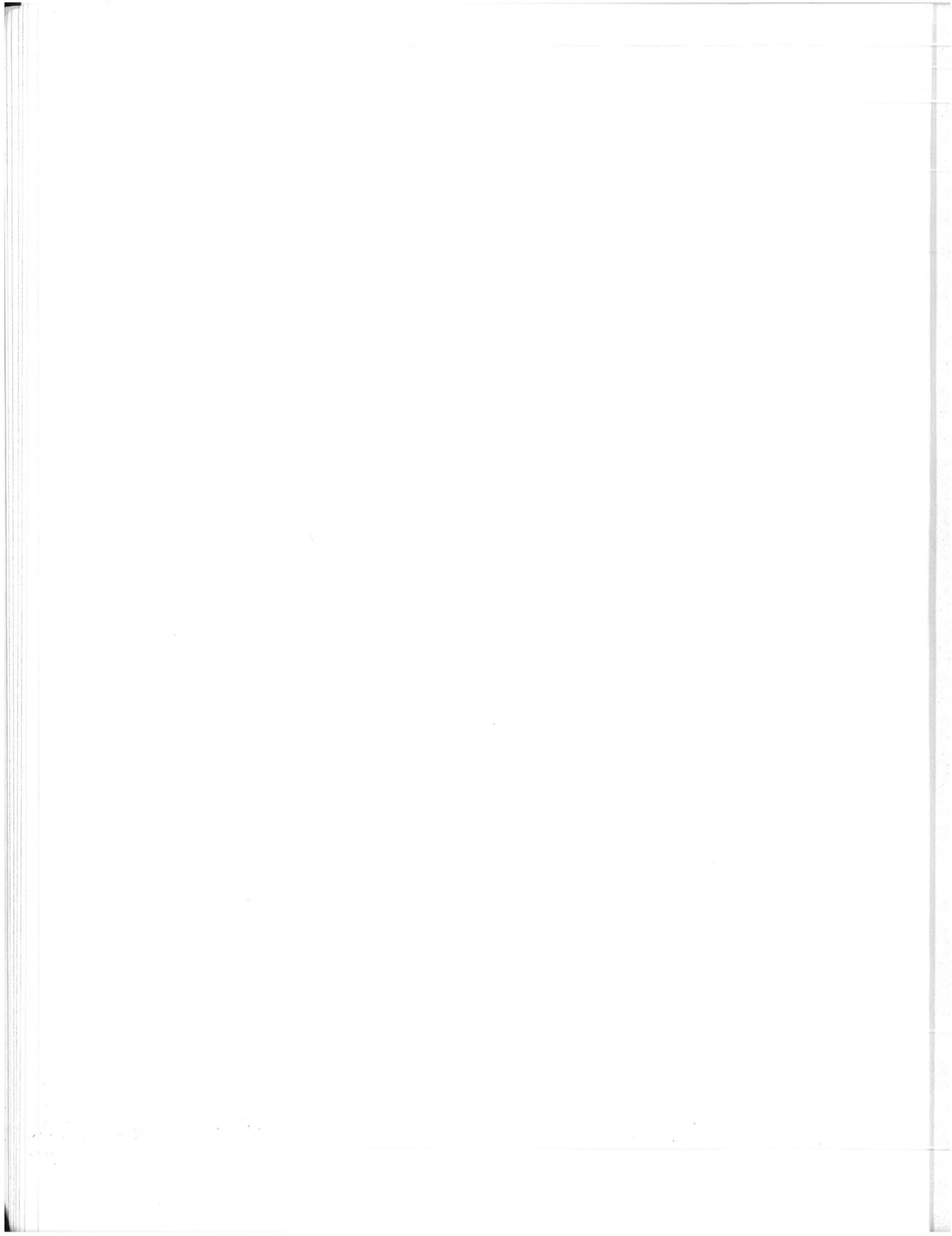
(P.E.T.)

L'article qui va suivre nous a été remis par l'entremise de M. Rolland Houde. Il se situe dans le cadre d'un problème qui sévit à la Faculté de philosophie de l'université Laval. Il fût tiré de la publication hebdomadaire du journal de cette dite université en décembre 1975.

## LES DESSOUS DE L'ANNEE DE LA PHILOSOPHIE

La communauté universitaire a, depuis un certain temps, le privilège de recevoir par le "fil des événements" une quantité surprenante d'"informations" émanant de la Faculté de philosophie. Comme il arrive toutefois que ces informations ont une source unique et ne reflète pas vraiment la situation exacte qui prévaut à la Faculté, nous jugeons nécessaire d'ajouter les précisions suivantes:

- 1- Les professeurs de cette Faculté apprennent en même temps que leurs confrères du Campus ce qui leur arrive.
- 2- L'expression "le doyen et son équipe" ne doit pas être entendue dans le sens habituel puisqu'aucun des projets qui ont fait la manchette n'émane ni du Conseil de la Faculté, ni de l'Assemblée des professeurs, ni des Comités de programme. S'il y a une équipe, celle est clandestine.
- 3- Le "projet sur la dignité de l'homme" n'a jamais été défini et n'a fait l'objet d'aucune discussion à l'intérieur d'un plan de développement.
- 4- Arbitrairement proposé par le doyen, ce projet est devenu la seule priorité de la Faculté; ce qui signifie que le doyen pourrait affecter tous les crédits de recherche à sa priorité et monopoliser ainsi tous les postes d'assistants.
- 5- Il y a un an, une consultation par courrier a été faite sur les priorités à établir pour les deuxième et troisième cycles. Le seul écho que nous en avons eu nous est parvenu incidemment, et par lettre: "des poussières d'opinions".
- 6- Dans la même période, les professeurs se sont fait dire, lors d'une des rares assemblées qui les ait réunis, que si les programmes avaient des défauts, ils en étaient tous responsables. Le sens de cette remarque est maintenant clair pour nous; ce ne sont pas les professeurs de la Faculté qui vont présider aux améliorations.





tions.

- 7- En août, nous apprenions, par lettre, que deux professeurs étaient engagés. Les postes n'avaient pas été annoncés, même pas à l'intérieur de la Faculté, et les candidatures n'ont été examinées par aucun des organismes en place.
- 8- Nous avons donc été mis devant le fait qu'il y avait une "année de la philosophie" (pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la Faculté, qui se trouve être, d'ailleurs, le 41<sup>e</sup>), et le "Fil des événements" nous a appris le nom des vingt(20) professeurs "éminents" qui viendraient se joindre, en les doublant à ceux qui sont en place.
- 9- Oublions ce qui arrivera une fois qu'ils auront "brillé" et s'en seront allés; constatons qu'il y aura, entre-temps, congestion quelque part; tenant compte des travaux crédités et des "cours de lecture" il pourrait arriver que le total des activités créditées pour un trimestre donné soit plus grand que le nombre d'étudiants qui auront à choisir.
- 10-Il semble, en plus, que les mêmes conférences-cours seront offerts à tous les cycles (les numéros changeant pour la machine). Si les invités sont jugés "éminents", on a sans doute prévu que plusieurs des professeurs en place n'auront pas d'étudiants, et certain pas de poste.
- 11-Ainsi, des professeurs ont vu leurs cours tout simplement supprimés sans avoir été consultés ni même avertis: ils l'ont appris par la liste donnée aux étudiants pour la réinscription.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'un canular: c'est la réalité, et encore les faits mentionnés ne vont-ils pas plus loin que la surface de l'iceberg. Les professeurs en place seraient capables mieux que quiconque de réaliser le projet de redressement déjà adopté à une abstention près, par l'assemblée des professeurs et, ensuite, par le Conseil de la Faculté avant la désignation du doyen De Koninck. Ce projet a été balayé d'un revers de main. Nous n'en sommes pas tellement surpris puisque ce même doyen a confié à trois étudiants qu'il ne comptait pas sur les professeurs en place pour améliorer la Faculté. Nous sommes quand même étonnés que tant de décisions arbitraires aient pu trouver tant d'argent pour financer une telle entreprise de glorification personnelle et de destruction collective. Les garanties de vie normale pour tous les professeurs sur le Campus devraient être assez solides pour ne pas tomber devant les extravagances mégalomanes

xé  
no  
N.  
du  
pu

xénophiles d'un seul individu. Nous ne sommes pas inquiets que pour nous-mêmes.

La Section philosophie du SPUL.

N.B. Ce texte a été adopté à l'unanimité par la section philosophique du SPUL, lors de sa réunion régulière du 2 décembre 1975, pour être publié dans le "Fil des événements".

Couvert par Yolaine Henrichon.

---

MATIERE MUSICALE

Sur ton (dos) j'écris une note  
Admi(ré) cette composition consolatrice.  
Endor(mi) joué cette matière en mon épiglotte.  
Qui sur le so(fa) de ma lèvre désolatrice.  
Se con(sôle) l'interprétation de notre amour musical.

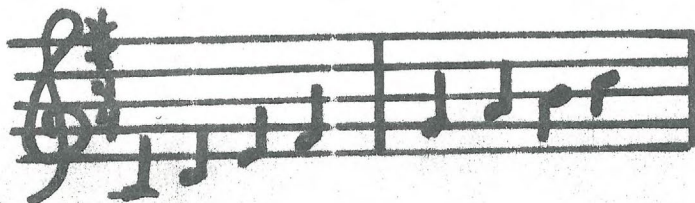
(La) matière de ton corps est un diapason de chair.  
(Si) je joue avec redondance cette note matérielle.  
(Do)nné la juste mesure de notre baiser caractériel.  
Pour avoir la gamme parfaite de vous ma chère.

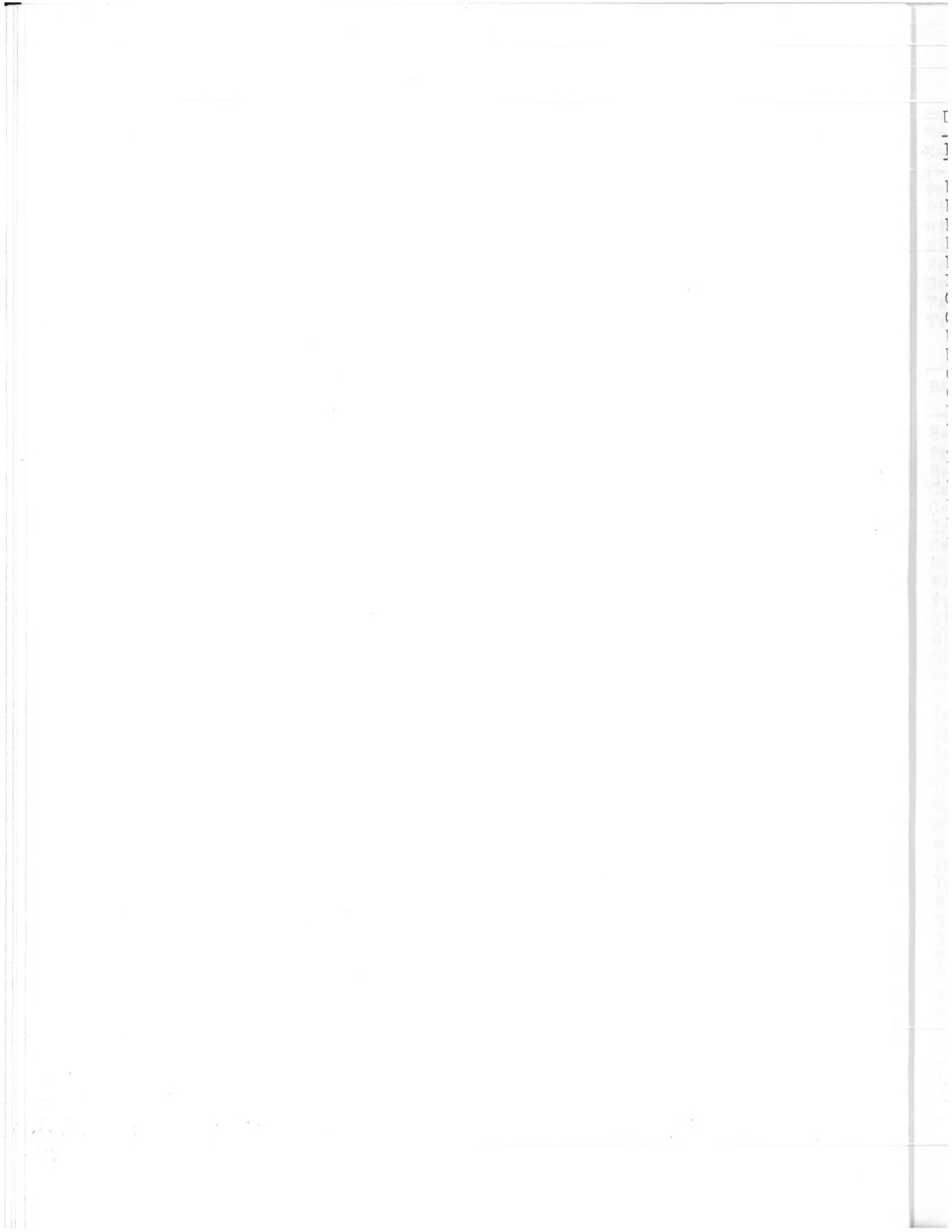
"Matière Consolatrice"

poème #4

texte intégral, Mtl. janvier 1976

Pierre Eugène Tremblay





# LE BOTTIN

11

Département de philosophie --- 1975-1976---

---

## BA SP 1

---

Baillargeon Normand	363-2918
Beauchamp Doris	737-2488
Bélanger Lucie	747-6220
Brisson Diane	526-6777
Brosseau Suzel	342-3839
Brisson Muriel	381-6480
Charest Gaétan	647-0892
Cloutier Anne-Marie	739-6041
Diaz Pablo	279-1226
Dupuis Pascale	735-2377
Gagnon Jean-François	273-8738
Grenier-Lepinay Yvette	659-5524
Henchichon Yolaine	389-9202
Herve Brigitte	272-5203
Jacques Alain	735-0062
Lapointe Philippe	648-3559
L'Ecuyer Yves	323-3232
Lespérance Jean-Claude	331-6927
Major Denis	651-2515
Martin Murielle	737-5948
Pinto Denise	271-1380
Rochette Marcelle	738-7638
Rouselle Louise	670-3912
Sylvestre Daniel	836-3140
Turgeon Yvon	733-9743
Veronneau Benoit	270-4031

---

## BA SP 11

---

Archambault Nicole	661-7195
Barbeau Gilles	526-7173
Baril Gabriel	<b>738-8327</b>
Benoit Marie	387-9592
Boivert Francis	731-8459
Bourbeau André	728-5480
Brizard Paule	525-5883
Castonguay Réjean	739-0053
Coulombe Suzette	739-7529
Dupras Francine	388-4801
Gaumond Suzanne	271-4097
Gohier Christiane	334-5034
Grandoit Florence	849-8749
Gravel Jacques	324-1046
Grondin Jean	277-0492
Jette-Turgeon Louise	733-9743
Kassabian Ani	677-3980
Lafrenière Denis	347-7355
Léohard Richard	486-8797

Mai  
Mor  
Nau  
Pag  
Par  
Pie  
Ric  
Ric  
Roy  
Sec  
Tre  
Tru

BA

Bea  
Br  
Br  
Ca  
Co  
Cu  
Du  
Du  
Fo  
Fr  
Gi  
Gi  
Gu  
Ha  
He  
La  
La  
Le  
Le  
Lé  
Me  
Mi  
Mo  
Pa  
Pé  
Ri  
Sa  
Sé  
Tr  
Tr  
Va  
Vi

—  
Ve  
—

Mailloux Louise	738-1800
Monette Hermance	527-5785
Nault Denis	525-0512
Pageau François	255-1436
Paré André	849-2976
Piette Danielle	688-7035
Richard Denis	387-1452
Richer Michel	388-4801
Roy Denis	282-0955
Scott François	663-6156
Tremblay Pierre Eugène	648-1714
Trudelle Sylvie	681-8497

---

BA SP 111

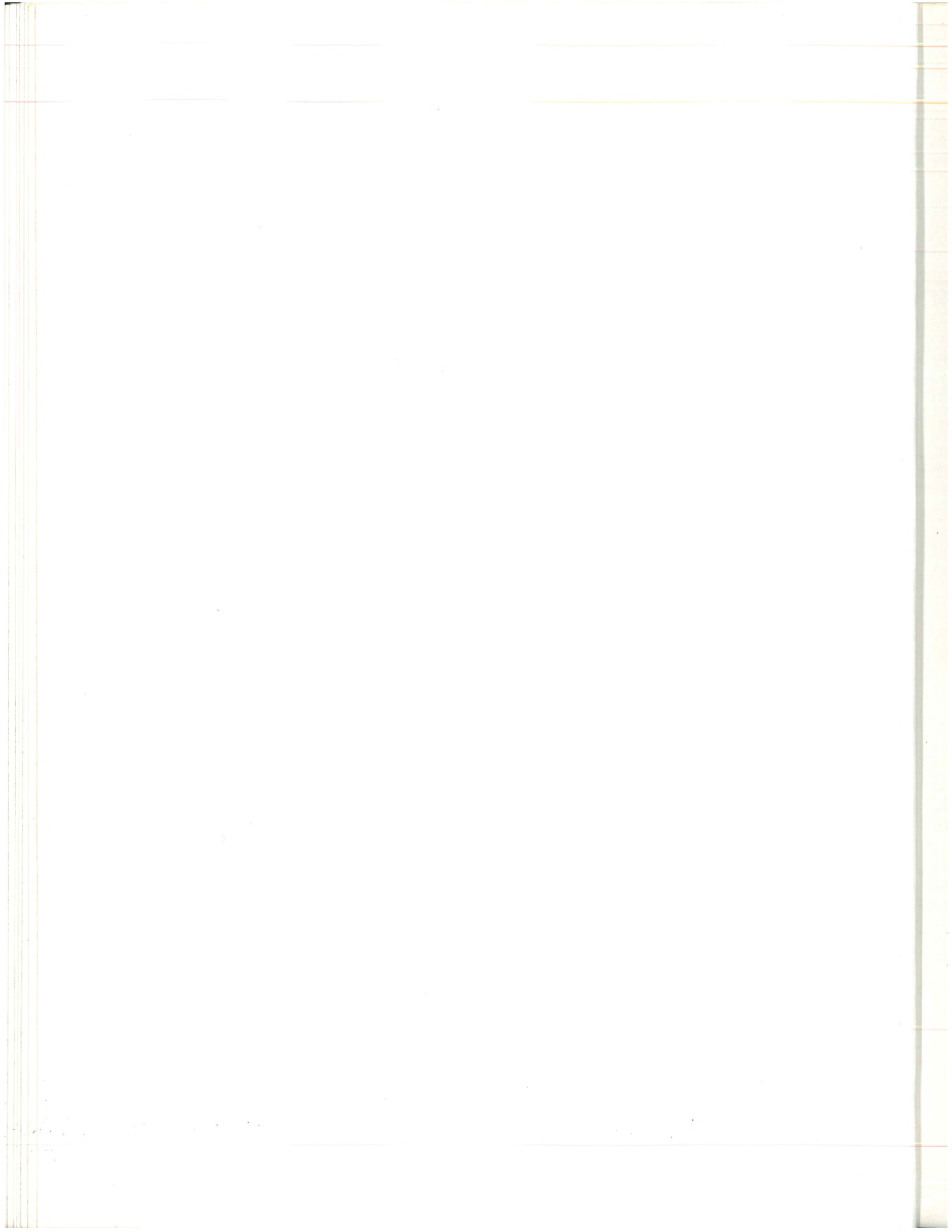
---

Beauchamp Germain	274-0339
Brisebois Marlynn	625-0445
Brisson Michel	651-6859
Cauchy Paul	681-8114
Corriveau Robert Marcel	738-6579
Cummins Louis	521-4447
Dubé Gervais	668-2964
Dufour-Anctil Louise	276-9140
Fortier-Paquin Louise	739-7611
Frappier Normand	384-2456
Giguere Yves	677-0724
Giroux France	669-8509
Guertin Michel	681-9654
Hacala Jo-Ann	674-8787
Henchey Michel	695-9775
Laferrière Claude	688-4044
Lauzon Maxime	733-7069
Lefèvre Suzanne E.	382-7159
Levasseur Claude	674-8531
Léveillé Francine	334-6585
Meunier Jean	842-5921
Mineau André	731-0132
Morneau Normand	324-0356
Papineau Jean	279-4944
Péladeau Dominique	739-3581
Rioux Jacques	662-1519
Sanchez Richard	733-9846
Séguin Claude	663-8917
Thébault Marie-Armelle	739-0952
Tremblay Michel	527-2737
Varin Roger	634-0495
Viau Denise	737-7062

---

Veuillez noter que cette liste n'est pas complète.

---





# SUITE À L'ENTREVUE AVEC M. AUDET

13

Avant les vacances de Noël, Suzel Brosseau et moi-même avons rencontré M. Audet dans le but de lui faire part de certaines revendications à l'intérieur du département de philosophie, qui nous semblaient partagés par plusieurs d'entre nous à savoir que:

- 1) Tous les cours se donnent à l'intérieur d'un même pavillon, de préférence aux "sciences sociales".
- 2) Les étudiants de philosophie aient un salon pour pouvoir se regrouper en dehors des heures de cours; comme bien d'autres étudiants de d'autres départements en possèdent un.
- 3) Les étudiants aient le droit de participer aux réunions ordinaires du département.
- 4) Que la permanence chez les professeurs soit abolit et remplacer par une évaluation renégociée à chaque année.
- 5) Que les cours fondamentaux soient refondus avec la possibilité de déboucher dans un avenir prochain sur le tutorat.

Je pense que seul les points touchant la permanence et les cours fondamentaux ne rencontrent pas l'assentiment général de tous les étudiants; si non nous aimerions bien le savoir afin de ne pas penser que ceux qui ne disent rien sont d'accord avec nous.

Pour ce qui est du résultat de l'entrevue, voici un court résumé des réponses de M. Audet.

Je dois d'abord vous dire que j'ai trouvé que M. Audet m'a semblé, pour la première fois que je le voyais, un homme sympathique et assez ouvert aux revendications des étudiants. Pour ce qui est des trois premiers points, il s'est dit d'accord avec nous et nous a promis de s'en occuper fortement puisque cela rencontrent depuis fort longtemps ses vues. Quant à la permanence; ça doit être décider en assemblée de professeurs.

Pour ce qui est du point cinq, il semblerait que ce soit très difficile à faire à cause du coût considérable que cela impliquerait.

Nous attendons vos commentaires avec impatience afin de voir si nos revendications sont représentatives de l'ensemble des étudiants de philosophie...

Philosophiquement vôtre:  
Suzel Brosseau, Bacc 1  
André Bourbeau, Bacc 11

3

a

s

l

d

i

a

l

a

q

e

a

v

e

b

e

b

n

u

o

.

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

# L'HISTOIRE, D'EAU GAZEUSE !

Par une nuit défunte du 20 décembre de la vieille année 75, s'est produit une affreuse rencontre les gens étaient présents en grand nombre, voilà le profil de cette affreuse rencontre.

L'affreux de cette histoire est que la gente philosophique et autres se sont empiffrés de retrouvailles chevaleresques.

L'affreux est encore d'écrire que le carnaval hivernal s'attendait à avoir plus de gens mais disons par une parallèle réaliste que les organisateurs se sont faits organisés. Francine qui devait passer le chapeau à passer un Québec à André Bourbeau car il faut mentionner malgré la subvention du département qu'il est arriver sous le budget du chapeau de laine Québécois.

Il y a eu par la présente un certain empiriste que je nomme dans la gravel de son existence.

Tout le monde a dansé même moi ce vilain danseur de claquette aphrodisiaque.

Continuons l'historisation de ce chapitre ambulante, en disant que les philosophes ont emprunté un système de son. Ils devaient être anti-Platon ou anti-Aristote car je leur aurais donné ma botte au "cul". La musique était plate, elle me suçait l'omoplate cervicale.

\*  
\* \*

Dorénavant et comme d'habitude il y a eu un faible contact entre les gens. Il y avait des clans disparates mais il y en a beaucoup qui devait fumer du Clan dans leur pipe en regardant son essuie pipe en ne laissant aucun tip social normal aux organisateurs.

Par un jour nouveau du 9 janvier 1976 de la si jeune aurôre boréale de cette année se produira une rencontre plus humaine entre nous car le profil d'une réunion ne doit pas plonger les hommes dans un exil individuel.

L'affreux de cette demande est qu'il faut dire qu'au Québec on est six millions à s'oublier...

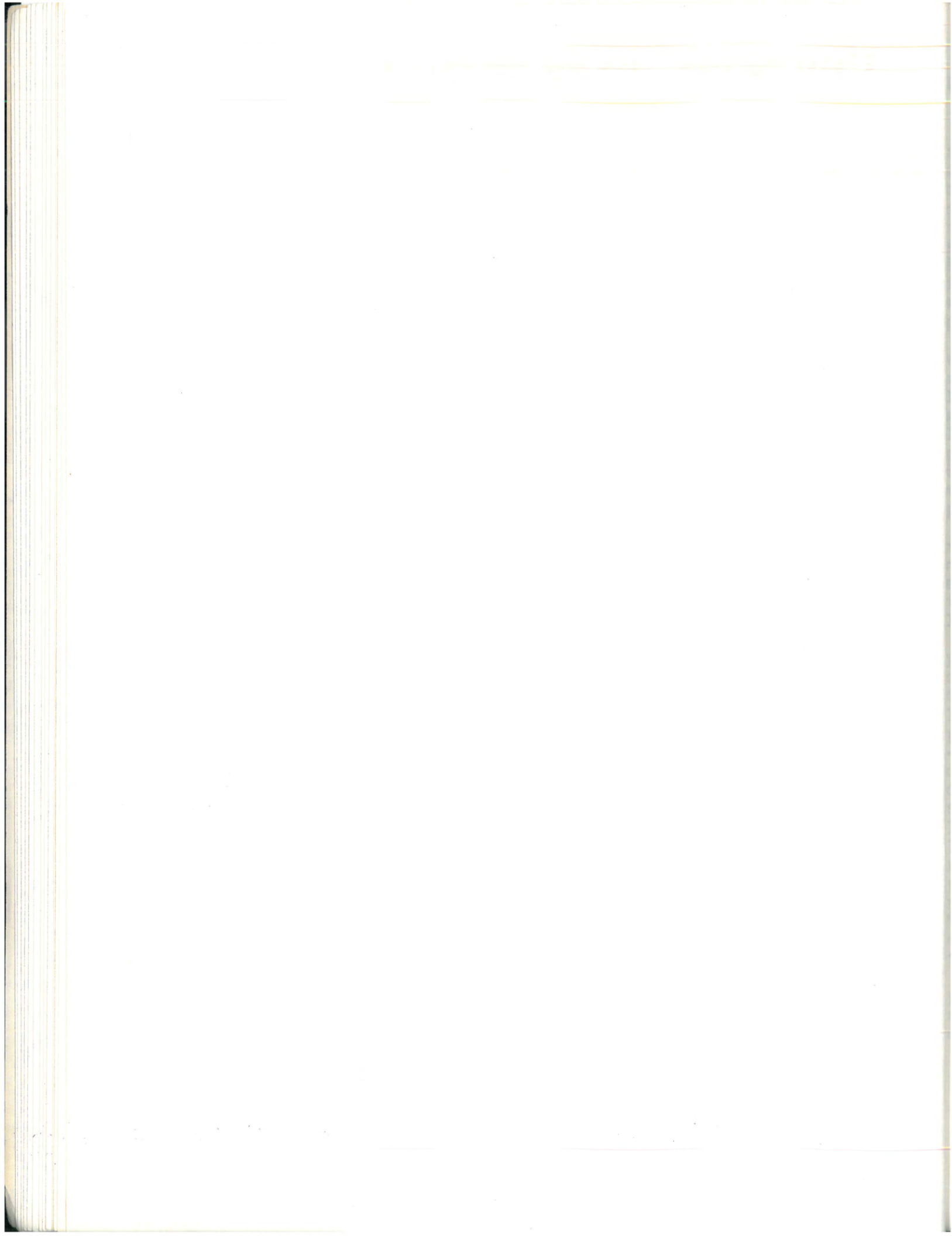
Affreuse rencontre  
Pour ou contre.

\*  
\* \*

L'invitation obligatoire de ce texte est de le lire avec de l'humain et le boire avec du latex intellectuel...

Pierre Eugène Tremblay





# SAVEZ-VOUS QUE...

15

Il existe dans le département de philosophie, un comité qui a pour nom "Le comité socio-culturel", comme son nom l'indique c'est un comité qui tend à organiser des événements dans le but de favoriser des contacts à l'intérieur du département.

Ce comité peut se vanter d'avoir déjà deux réussites de taille dont ses membres peuvent être fiers, premièrement, le "party" de Noël", et deuxièmement les rencontres hebdomadaires de ballon-balai

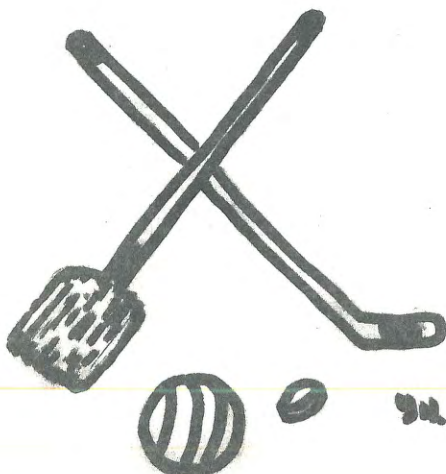
Justement cette initiative arrive à point puisque déjà une équipe de hockey est en marche depuis longtemps; il est à espérer que ce sport moins difficile que le hockey attirera certaines de nos charmantes demoiselles ainsi que ces messieurs qui préfèrent un sport moins rapide.

Ceci me semble une bonne initiative; une heure de sport par semaine ne peut faire que du bien, à nous "philosophes" qui avons tendance à privilégier notre esprit plutôt que notre corps. A noter que ces parties se jouent pour l'instant: le mercredi de 10h30 à 11h30 à l'aréna du centre sportif bien entendu, le seul équipement requis sont les espadrilles et un balai .

Mais pour revenir au comité; il est entièrement ouvert à toutes idées venant de votre part et a extrêmement besoin de vous pour continuer d'avoir raison d'être. Tous ceux qui veulent y participer en tant que membre, ou tous ceux qui ont des suggestions peuvent contacter France Giroux à 669-8509.

Merci et bienvenue à tous

André Bourbeau pour France Giroux



ni  
vé  
bâ  
ra  
ni  
ét  
ét  
de  
au  
pa  
  
vi  
ma  
l'  
gr  
lo  
pa  
Et  
me  
pa  
  
ma  
n'  
a  
te  
l'  
  
p  
cl  
de  
le  
p  
-  
d  
d  
sa  
l  
r  
p  
r  
Ma  
m  
t  
  
p  
s  
a

Pendant des milliers et des milliers de siècles, les Hommes vécurent comme des brutes. Ils bâfraient, copulaient et digéraient sans s'inquiéter du décor ni du tour de main. L'important était de remplir ce qui devait être rempli et de vider ce qui devait être vidé, et pas de fleurs autour. Ils étaient immondes et parfaitement heureux.

En ce temps là, les Hommes vivaient de la chasse. Ils aimaient la bonne viande rouge de l'aurochs, et aussi sa bonne graisse jaune qui vous coule le long du menton. Mais ils n'aimaient pas tellement courir après l'aurochs. Et quand l'aurochs faisait brusquement demi-tour, alors ils n'aimaient pas du tout. Bon.

Les hommes étaient des brutes, mais ils avaient de la religion. Ça n'empêche pas. La religion, je vous ai déjà expliqué, ça veut dire je te donne une prière tu me dones l'aurochs.

Ce système a l'air tout simple, comme ça, quand on ne réfléchit pas plus loin que le bout de son nez. Mais pensez un peu que les chasseurs qui faisaient cercle, pieusement, autour du Grand Sorcier -c'est ainsi qu'on appelait le curé de la paroisse- avaient besoin d'autre chose que des paroles, même sacrées, pour se réchauffer un peu l'enthousiasme avant de courir sus à l'aurochs dans les herbes pleines de rosée mouillée et pleines d'aurochs pleins de cornes. Pour tuer l'aurochs, il faut les Mots. D'accord. Mais les Mots, ce n'est que des mots. Eux, ils voulaient voir et toucher.

Les prêtres sont de grands psychologues, autrement ils ne seraient pas les prêtres. Ils avaient inventé de mettre l'idée

d'aurochs sur le mur de la Caverne Sacrée, afin que tout le monde et le dieu aussi voie bien que c'était un aurochs qu'il y avait là. Ils faisaient ce n'est pas la craie qui mamquait. Evidemment, c'était un aurochs parce qu'on savait que c'en était un. C'est très difficile à dessiner, un aurochs. Le Grand Sorcier, en tirant la langue, traçait une espèce de rectangle tout mal foutu, et il disait: "Ceci est l'aurochs". Le Chef des Chasseurs disait: "Bien tendre et bien juteux, surtout. Celui de l'autre fois, c'était de la semelle" Le Grand Sorcier crachait pour effacer et rectifiait un peu par-ci par-là pour que ce soit un aurochs bien tendre. Et puis il prenait la main du Chef des Chasseurs, et il l'appliquait sur le vilain rectangle, et cela faisait une main noire sur le rectangle, et il disait:

- Ta main est sur l'aurochs. L'aurochs est à toi. Tu n'as plus qu'à le trouver, à lancer ton javelot et à ne pas le rater. Si tu veux que je bénisse le javelot, c'est cent francs de plus.

Ça, ça s'appelle la magie. Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

\* \* \*

Il y avait une fois un avorton qui n'aurait pas dû vivre et qui vivait quand même.

Il vivait quand même, mais il avait honte. Jusqu'à alors et depuis le commencement des temps, jamais aucun avorton n'avait vécu. On ne les tuait pas exprès, n'allez pas croire. Ils mouraient bien tout seuls.

Les Femmes de cette époque sportive mettaient au monde six enfants à la fois. Parfois douze, mais alors c'étaient des jumeaux.

(suit

C'es  
jour  
des  
res  
quar  
port  
tous  
lait  
Si l  
taud  
enco  
tout  
lutt  
comp  
Darv  
Les  
en l  
conc

dû v  
Il e  
cost  
L'av  
autr  
Le c  
avad  
ne l  
pur  
comm  
emp  
secr  
mou  
qu'  
avoi  
peu.

corp  
avec  
que  
ils  
bien  
le  
pou

Jam  
que  
rang  
à l  
éta  
sur  
lai  
l'a  
qui  
pas  
ple.



C'est parce qu'elles étaient toujours un bon air. Le plus costaud des six étranglait ses petits frères et buvait tout le lait. Et quand sa maman mettait au monde la portée suivante, il les étranglait tous les six et rebovait tout le lait. Comme ça jusqu'à sa majorité. Si bien que, seuls, les plus costauds survivaient et devenaient encore plus costauds à cause de tout ce bon lait. Ça s'appelle la lutte pour la vie. Celui qui a compris ça la premier s'appelait Darwin. C'était un grand homme. Les Américains, qui ne croient pas en Darwin, appellent ça la libre concurrence.

L'avorton qui n'aurait pas dû vivre avait été mal étranglé. Il était le sixième et son frère costaud était pressé de têter. L'avorton avait été jeté avec les autres sur le tas d'os pour chien. Le chien était une chienne. Elle avait déjà huit petits chiens. Ça ne laissait pas beaucoup de lait pur un neuvième, mais vous savez comment sont les chiennes. Elle emporta l'avorton dans son coin secret à elle, et l'avorton ne mourut pas. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il vécut, mais ces avortons, il leur suffit de si peu...

L'Avorton avait un petit corps triste et une grosse tête avec des yeux qui prenaient quelque chose aux choses quand ils les regardaient. On voyait bien que sa tête avait bu tout le lait de la chienne, et rien pour les autres membres.

L'Avorton ne chassait pas. Jamais on n'avait autant rigolé que la fois où il s'était mis en rang avec les chasseurs pour aller à l'aurochs. La vieille chienne était venue lécher les crachats sur sa figure et le sang qui coulait de son nez, et puis elle l'avait trainé sous les buissons qui piquent pour qu'il ne meure pas au milieu de la place, en plein soleil. Les petits enfants

n'allèrent pas lui crever les yeux, car ils redoutent les buissons qui piquent et les vieilles chiennes dingues. C'est que ça vous mordrait, sale bête!

Après ça, l'Avorton resta avec les chiens et les Femmes au lieu d'aller à la chasse. Et pour manger, il fit comme les chiens et les Femmes: il tâcha d'attraper les os que les Hommes jetaient. Quand il avait pu en attraper un, il le rongea et il mettait de la vie dans son ventre, et après il s'endormait, couché en rond. Quand il n'en avait pas attrapé, il allait sur la plage regarder la lune, car son ventre criait et cela l'empêchait de dormir.

Alors, avec son doigt, sur le sable, il faisait ceci et cela, frrt frrt, et voilà; il y avait sur le sable une jambe d'aurochs, avec la cuisse, la lourde et ronde cuisse, mais les yeux de l'Avorton mangeait l'idée de cuisse, et elle entra dans la tête de l'Avorton, et elle nourrissait sa tête.

\*\*\*

Un matin, l'Avorton regardait le Grand Sorcier mettre sur le mur l'idée de l'aurochs que les chasseurs allaient tuer. C'était ce machin, ce rectangle mal foutu, vous savez. L'Avorton ramassa un morceau de craie et, sur le mur, juste à côté, il mit une autre idée d'aurochs comme il la voyait dans sa tête. Il recula pour voir si c'était bien. Les chasseurs poussèrent le Grand Cri de Mort et lancèrent leurs javelots. Ce n'était pas une idée d'aurochs, c'était un aurochs! Vivant. Il galopait avec sa grosse bosse et sa petite figure barbue et ses cornes méchantes. On voyait bien qu'il était en colère. Tout ça avec un vieux bout de craie!

Les chasseurs furent très contents, car ils étaient sûrs

(su

que  
ser  
dir  
nor  
tre  
le  
et  
ils  
tro  
dig  
jet

de  
d'a  
vra  
l'A  
inv  
mép  
qu'  
par  
mal  
de  
che  
tis

se  
on  
pui  
les  
bét  
tai  
n'a  
ce  
ou  
la  
Tar  
que  
ava  
aur  
lem  
dés  
êtr  
poi  
poi  
com  
avc  
idé

n'a  
vei  
Il  
d'a  
sac  
le  
l'a  
s'c

que la magie de cet aurochs-là serait une très bonne magie. Ils dirent au Grand Sorcier de prononcer les mots pour faire entrer la magie dans l'aurochs, et le chef mit l'empreinte de sa main et ils partirent très joyeux et ils tuèrent un aurochs si gros que trois grand-pères crevèrent d'indigestion et que même il fallut en jeter. Ça alors!

L'Avorton décida que la chose de mettre sur les murs des idées d'aurochs qui ressemblent à des vrais aurochs ça s'appellerait l'Art et que c'était lui qui avait inventé ça. Il ne fut pas plus méprisé par les chasseurs, bien qu'ils continuassent à ne pas lui parler, mais il s'en foutait pas mal, il était drôlement au-dessus de ça. Et il laissa pousser ses cheveux, et il fut le premier artiste.

\*\*\*

A partir de là, on commença à se demander si, tout bien réfléchi, on n'avait pas fait une bêtise depuis le commencement en laissant les bébés costauds étrangler les bébés avortons. Evidemment, on était sûr, de cette façon, de n'avoir que des guerriers costauds, ce qui est utile. Mais un costaud ou mille costauds, c'est toujours la même chose, ce qui est monotone. Tandis que les avortons, peut-être que dans leurs grosses têtes ils avaient des tas de trucs comme les aurochs sur le mur, mais pas seulement des aurochs, ça, on avait déjà, plutôt des sangliers, peut-être bien, ou des canards, ou des poissons, c'est bon aussi, les poissons bien grillés. Alors, on commença à mettre de côté les avortons, et ça c'était une bonne idée.

Bien sûr, tous les avortons n'avaient pas des choses merveilleuses dans leur grosse tête. Il fallait même élever beaucoup d'avortons pour en trouver un qui sache faire courir la craie sur le mur. Mais, celui-là, quand on l'avait trouvé, de beaux jours s'ouvraient pour la tribu. Les

autres, quand on était bien certain qu'il n'y avait décidément rien à en tirer, on finissait quand même par les étrangler, mais ils avaient eu le temps de manger beaucoup de viande, et ça, c'était dommage. Alors, pour ne pas tout perdre, on les mangeait. Et voilà pour eux.

\*\*\*

Maintenant, écoutez bien. D'accord, je ne dirai plus "avortons", je dirai "artistes", puisque c'est comme ça que ça s'appelle. Mais écoutez bien ce qui arrivera.

Pendant que les chasseurs étaient à la chasse, l'artiste restait au village. Il n'avait rien à faire. Il aurait pu manger toute la journée et copuler, et dormir, et recommencer. Les chasseurs se disaient entre-eux "Quel veinard!" Et bien, pas du tout,

L'artiste s'installait dans la Caverne Sacrée et il dessinait des aurochs. Et aussi des mammoths, lorsqu'il eut appris à dessiner les mammoths. Et aussi des ours. Et des oiseaux, des Hommes, des Femmes, des fleurs, des lunes et des soleils. Tout ça! Les murs de la Caverne Sacrée furent tout couverts de Choses, et aussi le plafond, et aussi le sol. Alors il alla dans une autre caverne, pas sacrée, et puis, quand celle-là fut remplie, dans une autre.

Le Grand Sorcier vit cela, et il dit: "Nous n'avons pas besoin de fleurs, ni de lunes, ni de papillons (il dessinait même des papillons). Nous avons besoins de viande. Je ne dirai pas les Mots sur ces Choses qui ne sont pas de la viande."

Alors l'artiste décida que cela s'appellerait l'Art pour l'Art, et il décida aussi que c'était encore lui qui avait inventé ça.

Or, les Hommes de la tribu aimaient à regarder les Choses sur les murs, même quand ce n'était pas le moment où le Grand Sorcier prononçait sur elles les Mots de la Bonne Chasse. Et les choses entraient dans les yeux des hommes, et elles allaient au fond de leur tête, toute au fond, et elles caressaient dedans de la tête des Hommes, et c'était très bon. Très, très bon.

(sui

Les  
une  
d'al  
Chos  
bien  
éruc

leur

Beau  
tout  
part  
seul  
sur  
rega  
bête  
le s  
la r  
fill

peti  
fère  
se l  
asso  
dure  
faço

un a  
"Ça,  
les  
ceux  
des  
queu  
"Ça,  
idéa  
sina  
rale  
des  
jaun  
les  
y eu  
sur  
pied  
Il y  
taie  
sur  
gana

les  
saie  
vien

Les hommes prirent l'habitude, une fois bien remplis de viande, d'aller éructer en regardant les Choses sur les murs, et c'était bien meilleur qu'avant, quand ils éructaient sans regarder.

Le Beau était entré dans leur vie.

\* \* \*

Ayant acquis la notion du Beau, les Hommes le virent partout où il est, c'est-à-dire partout. Ils ne regardèrent pas seulement les choses de craie sur les murs. Ils se mirent à regarder les vraies choses: les bêtes, les fleurs, les papillons, le soleil, la lune, les nuages, la rosée, et les yeux des jeunes filles. Et ils aimèrent tout cela.

Les artistes restèrent le petit nombre. Il y en eut de différentes espèces, car les Hommes se lassent du Beau s'il n'est pas associé au Nouveau. Et les artistes firent inventer mille et mille façons d'étonner les Hommes.

Il y eut ceux qui dessinaient un aurochs sur le mur et qui disait: "Ça, c'est un aurochs." C'étaient les Observateurs Fidèles. Il y eut ceux qui dessinaient un cheval avec des ailes, ou une Femme avec une queue de poisson, et qui disaient: "Ça, c'est la poésie". C'étaient les idéalistes. Il y eut ceux qui dessinaient des zigzags, ou des spirales, ou des carrés blancs avec des carrés noirs et un peu de jaune d'oeuf dans le coin. C'étaient les Non-Figuratifs ou Abstraites. Il y eut ceux qui dessinaient un pied sur un violon et un oeil dans le pied. C'étaient les Surréalistes. Il y eut enfin ceux qui se contentaient de faire une grosse tache sur le mur. C'étaient ceux qui gagnaient le plus d'argent.

\* \* \*

Il ne faudrait pas croire que les Hommes primitifs ne connaissent que la forme d'art dont je viens de vous parler. En fait, ils

connaissaient tous les arts que nous connaissons, absolument tous, sauf peut-être le cinéma cochon. Si je vous ai développé en détail la genèse de l'art pictural, c'est pour que vous compreniez bien le schéma directeur. Maintenant que vous savez ça, vous savez tout. Il suffit de changer quelques mots. Par exemple, dans une autre tribu, l'avorton sauvé par la chienne n'avait pas trouvé de craie, mais il avait trouvé de la boue. Au lieu de dessiner ses petits aurochs sur les murs, il les avait modelés en boue. Et voilà la Sculpture inventée! Dans une autre, l'avorton de cette tribu-là n'avait trouvé que des bouts de bois, mais ça n'avait pas très bien marché. Ça avait donné une table. Et voilà l'Ebénisterie inventée! Dans une autre tribu encore, l'avorton avait trouvé une corne d'aurochs avec un trou au bout, il avait soufflé dedans: ça beuglait comme un aurochs. Et voilà la Musique inventée! Dans une autre, l'avorton n'avait rien trouvé du tout. Il avait mis ses deux index de chaque côté de sa tête comme des cornes d'aurochs, et il avait frappé du pied comme un aurochs, et il avait rué comme un aurochs, et il avait couru comme un aurochs. Et voilà la Danse inventée!

\* \* \*

Vous aurez remarqué que, ce chapitre est sensiblement moins sordide et moins grossier que les chapitres précédents. Il s'en dégage même une certaine poésie dont je suis assez satisfait. Dans toute oeuvre grande et forte, on trouve un petit coin de ciel bleu. Voilà, c'est fait, Revenons aux choses sérieuses.

Chapitre extrait de  
l'Aurore de l'Humanité  
(à paraître)  
écrit par: Cavana  
couvert par: André Bourbeau  
Bacc 11



## L'ART DE DIRE DES IDIOTIES

En lisant l'article "Cogito, ergo Cogito" du dernier "Y'Bout", je me suis dit que c'était impossible, que cela ne se pouvait pas, que c'était impensable. Pourtant, après m'être bien assuré que je ne dormais pas, c'était vrai! je n'avais pas rêvé!

M. Jean Grondin, j'aimerais bien que vous m'expliquiez ce que vous faites en philosophie. Vous nous avez dit que "parmis les étudiants, les uns seront reconnus comme des marxistes, des nietzschéens, des utopistes ou encore des imbéciles." Personnellement, je vous classe dans la dernière de ces catégories. Et encore, je suis trop bon pour vous.

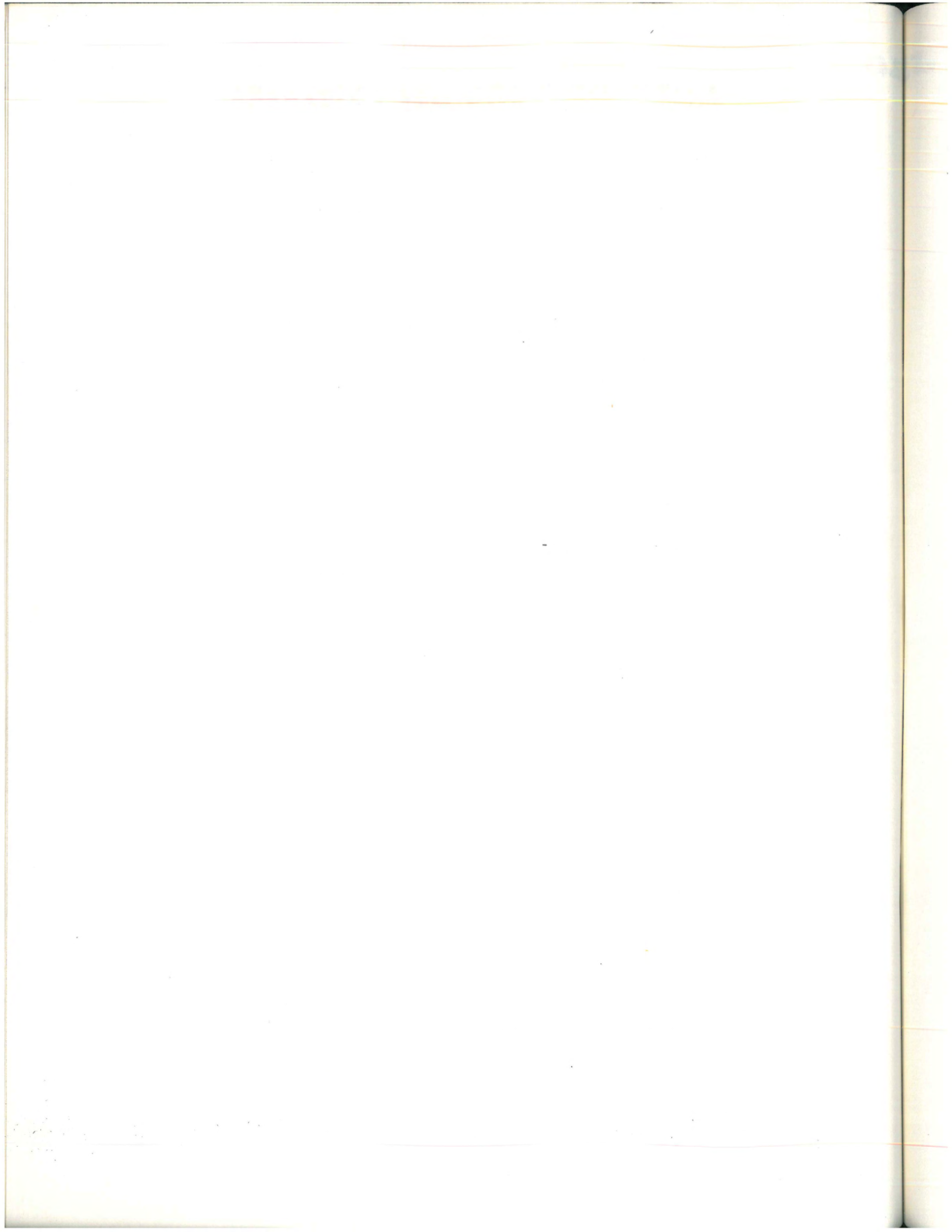
Un peu plus loin dans votre texte, vous nous dites ignorer exactement pourquoi tout le monde se plaint de l'administration, et, en ayant comme "savoir" sur l'administration une ignorance totale (de votre propre aveu), vous nous dites que c'est une modé! J'ai rarement vu un si bel exemple de manque de critique et de réflexion. Avant de prendre position sur un sujet, quel qu'il soit, il faut a priori se renseigner sur le dit sujet. Et vous espérez devenir philosophe! quelle farce!

Déjà, après le deuxième paragraphe de votre article, je croyais être arrivé au paroxysme de la connerie. Mais non, vous ne nous avez pas déçus, ce n'était là que la première de vos gaffes. Vous consacrez trois paragraphes de votre article à nous expliquer la différence entre les cours d'histoire de la philosophie et les cours de philosophie. Vous faites un éloge à l'histoire de la philosophie et en même temps vous ridiculisez les cours de philosophie.

Vous nous dites que "Les premiers s'intéressent aux monuments (auteurs, systèmes, courants de pensée) que nous ont légué vingt-cinq siècles de philosophie." Ça M. J. Grondin, c'est comme vous le disiez de l'histoire de la philosophie, ce n'est pas de la philosophie. L'histoire de la philosophie, bien que nécessaire aux philosophes, n'est qu'un pré-requis, un a priori à la philosophie.

Vous nous dites après, que les cours de "philosophie" "encouragent le libre échange d'idées personnelles, c'est-à-dire la logorrhée et de la diversion." Des flux de paroles inutiles et de la

(1) Alors, si j'ai bien compris ce que faisait Socrate, ainsi que Platon par ses différents dialogues, c'était de la logorrhée et de la diversion.





L'art de dire des idioties(2)

diversion c'est vous qui en faites M.Grondin. Vous ne connaissez même pas votre histoire de la philosophie.

Vos affirmations erronnées ne se terminent pas ici, et, comme il fallait s'y attendre, votre monomanie continue de plus belle: "Les uns ont leur place dans une université, les autres peuvent tout aussi bien se dérouler dans des endroits comme le Café Campus, les salons ou encore pendant les pauses entre les cours." Mais c'est évident M.Grondin, l'histoire, ça s'enseigne dans des cours... non mais vous nous prenez pour des imbéciles. L'histoire de la philosophie ça s'apprend dans les livres, en lisant. On n'a pas besoin de cours pour faire de l'histoire. Le seul aide qu'un professeur peut nous donner dans un cours d'histoire de la philosophie c'est de nous guider. Ce serait ça le rôle de l'université? Mais alors, le département de philosophie n'a aucune raison d'être.

Les autres, comme vous le dites, ce sont des cours de philosophie, et sachez M.Grondin, qu'un philosophe transcende, un philosophe pense, et que pour penser il faut être dans un lieu propice à la pensée. Socrate disait, qu'est-ce que je peux bien aller faire à la campagne, il ne s'y passe rien. C'est également pourquoi les cours de philosophie peuvent aussi bien avoir lieu à l'université qu'ailleurs, du moment qu'il s'y passe quelque chose. M.Grondin je vous suggère fortement d'étudier la notion de lieu chez les grecs.

Vous dites aussi que les cours d'histoire de la philosophie "demandent un effort d'appréhension qui incite à la recherche personnelle; les autres ont la prétention de l'évidence." Il est vrai que parfois, je dis bien parfois, que les cours d'histoire de la philosophie incitent à la recherche; mais, que les autres aient la prétention de l'évidence, vous vous mettez un doigt dans l'oeil jusqu'au coude. Ce sont les cours d'histoire de la philosophie qui ont la prétention à l'évidence. Une saine discussion y est impossible et le professeur qui reçoit des objections nous dit que l'auteur n'en a pas parlé, où que ce n'est pas dans le système exposé, ou qu'il n'a pas la prétention de nous faire une critique de l'auteur mais tout simplement de nous communiquer sa pensée. Alors qu'avec les "autres" une discussion s'engage et des résultats apparaissent.

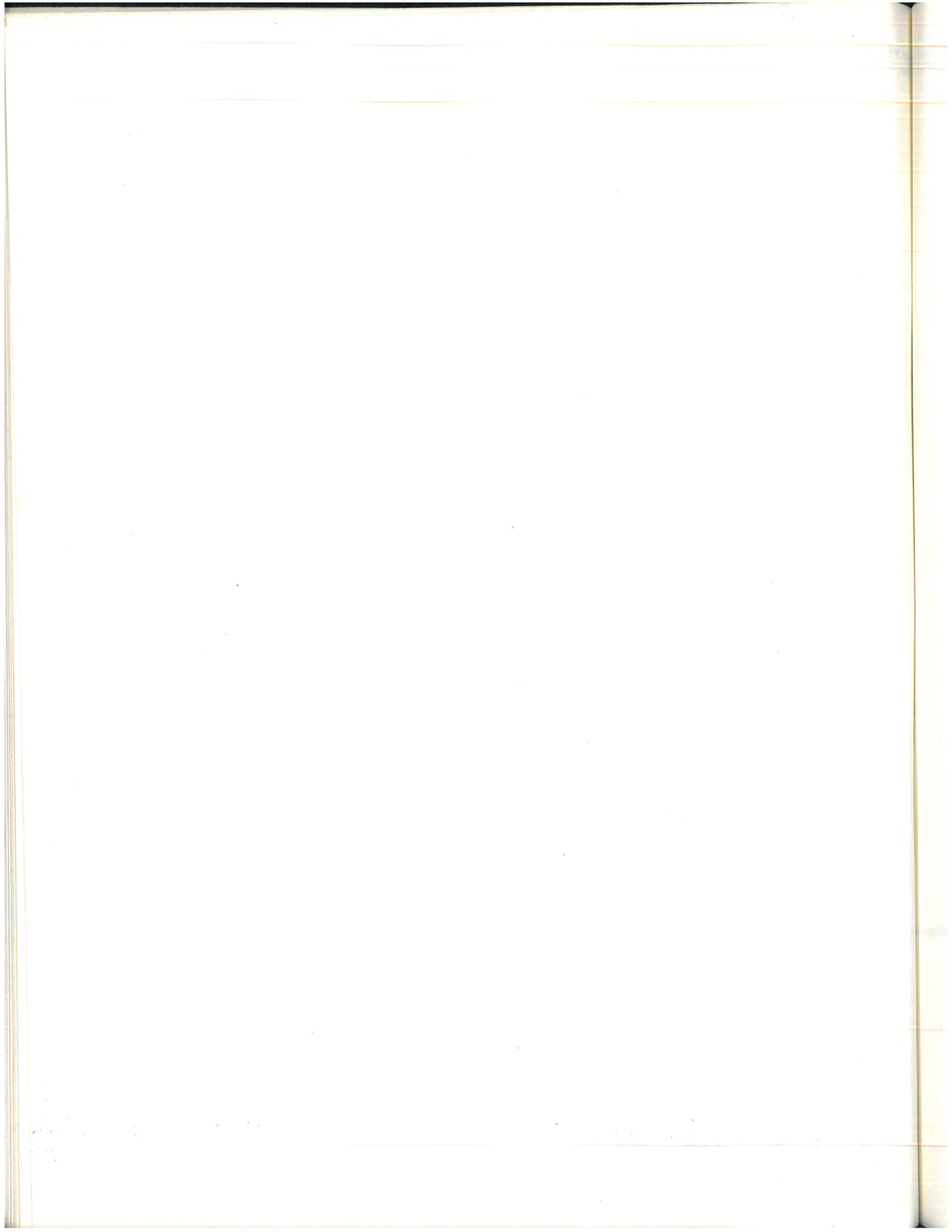


### L'art de dire des idioties(3)

Encore une fois, votre stupidité ne s'arrête pas là. Vous nous dites que "tandis que les professeurs d'histoire de la philosophie entendent généralement avec les élèves des relations respectueuses de maître à élève, les autres trimbaleront leur petit "fan club" et leurs "ennemi". Mais où donc allez-vous chercher tout ça? Qu'est-ce que cela veut dire? Certains de nos professeurs se seraient donc rendu compte que nous ne sommes pas des esclaves. M.Grondin, là je suis en ta....., lorsque l'on accuse, il faut le faire clairement. Ça fait trois ans que je suis en philosophie et jamais, jamais m'entendez-vous, j'ai vu ou entendu dire qu'un professeur n'entretenait pas des relations respectueuses avec ses élèves. Mais vous, vous poussez trop loin, "des relations respectueuses de maître à élève", ça n'existe pas à l'université, ou si ça existe, ce n'en n'est pas le lieu. De telles relations sont bonnes au niveau de la maternelle, du primaire et peut-être aussi du secondaire, et ce, afin de parfaire l'éducation sociale de ces jeunes. Les étudiants au niveau universitaire sont des adultes et les relations qu'ils ont avec leurs professeurs sont des relations d'adulte à adulte. Evidemment M.Grondin, si vous ressentez un si grand manque à votre éducation sociale je ne vous empêcherai pas de faire la révérence en face de vos professeurs, mais je ne tolérerai pas que vous veniez dire, que ce soit aux professeurs ou à moi, comment nous devons nous comporter socialement.

Finalement, vous nous parlez des étudiants, Ce que vous pouvez en conter des demi-vérités, mais vous êtes méphitique. Vous nous dites que ceux qui choisissent avant tout des cours d'histoire de la philosophie ce sont "surtout ceux qui sont avides de connaître les systèmes de pensée rationnel, héritage des Anciens, requérant toute une vie consacrée à l'étude". C'est vrai, mais il ne faut pas exagérer, "requérant toute une vie consacrée à l'étude". Qu'est-ce que c'est que ça encore.

Il faut connaître les différents systèmes des philosophes, mais une fois cette connaissance acquise, il faut faire de la recherche. Cette connaissance du savoir des autres philosophes ne nous est utile que pour nous éviter de tout reprendre à zéro, de construire des systèmes déjà existants.



L'art de dire des idioties(4)

Vous nous dites, et avec mépris, que "Ceux qui préfèreront les cours de salivation partent avec l'idée que, puisqu'ils sont doués de la faculté de penser, ils se doivent de laisser libre cours au flux de leurs pensées: Cogito, ergo Cogito! On aura remarqué, n'est-ce pas, qu'on retrouve moins d'illuminés du genre en Bacc 11 et 111... M.Grondin, je ne savais pas que vous étiez télépathe, mais, là n'est pas la question, ces cours de "salivation" comme vous dites, ce sont des cours de philosophie, des cours de philosophie qui sont axés sur la réflexion. Il n'est nullement question de laisser "libre cours au flux" de notre pensée, du moins, en ce qui me concerne.

Et vous continuez, de plus, en nous disant que "les philosophes de 20 ans avec leurs systèmes qui expliquent tout, n'ont nullement besoin de leçons dans un département de philosophie." M.Grondin, vraiment, soit que vous soyez dans les nuages, soit que vous soyez à six pieds sous terre, je n'ai encore rencontré aucun étudiant au département qui prétendait tout expliquer. Des David Hume il n'y en a pas des milliers.

Vous terminez votre article par un acte de foi envers la paresse et les préjugés. "Laissons donc les grandes discussions aux séminaires de maîtrise et de doctorat, [tirons profit de notre maturité!] déblayons le terrain en vue d'une faculté d'histoire de la philo. , véritable propédeutique d'une faculté de métaphysique."

Là, c'est le bouquet, c'est la goutte qui fait déborder le vase. ["Tirons profit de notre maturité"] [quelle maturité?] la vôtre? mais c'est ridicule, vous ne savez rien et vous passez même votre temps à nous le dire tout le long de votre texte. Tirons profit de notre imbécilité, voilà la bonne phrase. M.Grondin, retournez chez vous, lisez, et lisez encore, ce n'est pas à l'université qu'il faut le faire. Une faculté d'histoire de la philosophie, mais c'est grotesque, mais c'est une plaisanterie du plus mauvais goût. Comment une faculté d'histoire de la philosophie pourrait être possible alors que la faculté de philosophie n'existe même plus, et ce, depuis septembre 1972. "Une faculté d'histoire de la philosophie, véritable propédeutique d'une faculté de métaphysique." M.Grondin, vous vous moquez de nous, créer une faculté préparatoire à une faculté de métaphysique... Comme vous rêvez en couleur, surtout que vous semblez ignorer que là (suite 24 en bas)

(1-23) aller vers l'écriture page - 7



Le journal s'est au début constitué de peines et de misères une équipe, qui faut bien le dire débordait d'enthousiasme et dont le désir de mettre sur pied une organisation efficace, était très fort.

Comme à chaque fois qu'un journal s'organise on ne peut jamais prévoir combien de temps il sera efficace étant donné la mouvance de ses membres. Notre mission en aura été une de pionnier, une ouverture, une trace dans le but de lancer un certain mouvement dans un département presque inexistant où l'indifférence et l'abdication semble après le savoir: être la seule pré-occupation de ses membres.

Pour ma part durant quelques semaines qui suivront, je serai dans l'impossibilité d'assumer sincèrement ma tâche de journaliste comme je le devrais étant donné que certaines obligations auxquelles je ne peux me soustraires occupent déjà toutes mes heures de loisirs.

L'expérience aura été belle et fort couteuse et le temps consacré au journal, et au "party", assez englobant. "En passant, je pense qu'il faut bien dire en toute justice cette manifestation aura été l'affaire d'organisation de presque un seul homme; d'autres ayant abdiquer avant même d'avoir commencer à faire quelque chose, sauf les "rescapeurs" de dernière minutes qui ont fait un ménage inimaginable et impossible pour que la salle ressemble plus à un lieu de réjouissance qu'à un cloaque. Ça c'est sans compter les emmerdements et les pertes que cela a pu en traîner; lorsque tu emploie toutes tes énergies à faire une chose, tu n'a plus de temps à consacrer aux autres "choses" qui te tiennent à coeur; ce qui fait qu'un beau matin tu t'aperçois que t'as tout perdu."

Le journal donne l'impression pour le moment, de se désintégrer, vu l'impossibilité pour ses membres de s'exécuter, mais de fait il existe toujours et souhaiter sa mort serait sans doute le comble de l'indifférence et le triomphe de l'abdication sur la volonté.

"Un journal qui meurt c'est toujours un échec de la liberté, une diminution de la parole, un recul de la démocratie" et je pense que pour le bien du département, de la philosophie et de ses membres, une agonie semblable est une mort quasi certaine; n'est pas la solution, à nous mêmes, ni ce qui est de meilleur pour l'avenir.

Doit-on constater son agonie et se réjouir de sa mort ou plutôt espérer en la relève souvent si nécessaire.

Compagnons, si nous tombons, des amis sortiront-ils de l'ombre à notre place?

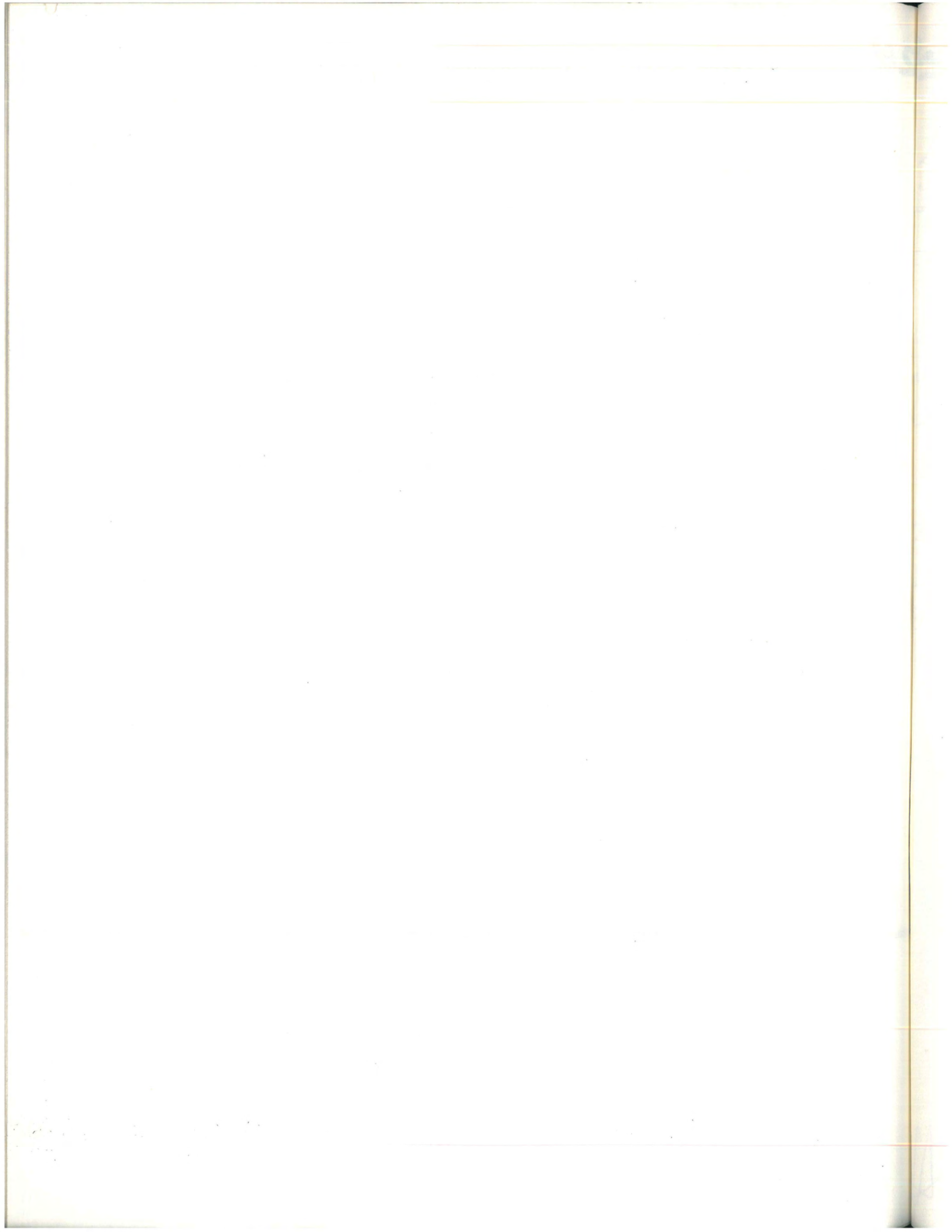
André Bourbeau  
Bacc 11

(L'art de dire des idioties (5))

métaphysique est morte.

M. Grondin, votre cas me semble désespéré, et je ne sais pas si vous parviendrez à devenir un philosophe, une chose est cependant certaine, vous n'êtes pas dans la bonne direction et un volte-face s'impose.

Dominique Filadeau  
Bacc. III





Comité Pédagogique Conjoint

Suite à l'assemblée générale des étudiants de Philosophie du jeudi 22 janvier 1976, la proposition de former une association des étudiants de philosophie comprenant 7 membres dont 3 auront comme principale tâche de participer à un comité pédagogique, conjointement avec 3 professeurs dans le but d'étudier les différentes propositions qui ont été retenues durant la semaine d'étude, a été votée et acceptée par l'ensemble des étudiants présents.

Nous avons maintenant un local à notre disposition au troisième étage du département (stone castle) chambre 321, de plus, nous avons l'intention d'assurer une certaine permanence en autant que cela se peut. Notre horaire de disponibilité sera affiché sur la porte du local à partir de la semaine du 01/02/76.

Nous comptons sur votre assistance et sur l'expression de vos opinions afin de guider nos recherches dans le but de pouvoir fournir un meilleur rendement possible.

Une boîte sera déposée à l'entrée du local pour les fois où il n'y aurait personne lors de votre visite, vous pouvez y laisser vos messages ou prendre rendez-vous avec un des membres du comité.

En espérant vous rencontrez aussi souvent  
que possible...

André Bourbeau, Bacc 11  
pour le Comité Pédagogique Conjoint

le

Lu  
o  
ver  
ti

lle  
aut  
hier  
o

v  
m  
nge  
o

o  
2

Handwritten signature or mark at the bottom right corner.

La brochure est cassée, mais le "y. bon 2" de ma  
d'écriture vous en fait que ce journal est le der  
nier auquel j'ai participé, car ce journal doit être  
et il l'est.

Alors la brochure de passage fut tournée à mon regard  
elle visait personnellement; donc il ne faut pas en  
aucun cas brusquer le lieu qui ne produira que  
rien tard en les étudiants.

voilà l'effort obligatoire en faveur de ce texte  
mais j'ose espérer que vous saurez en tirer quelque  
nouvelle idéologie collective.

Adieu à bon sur la brochure

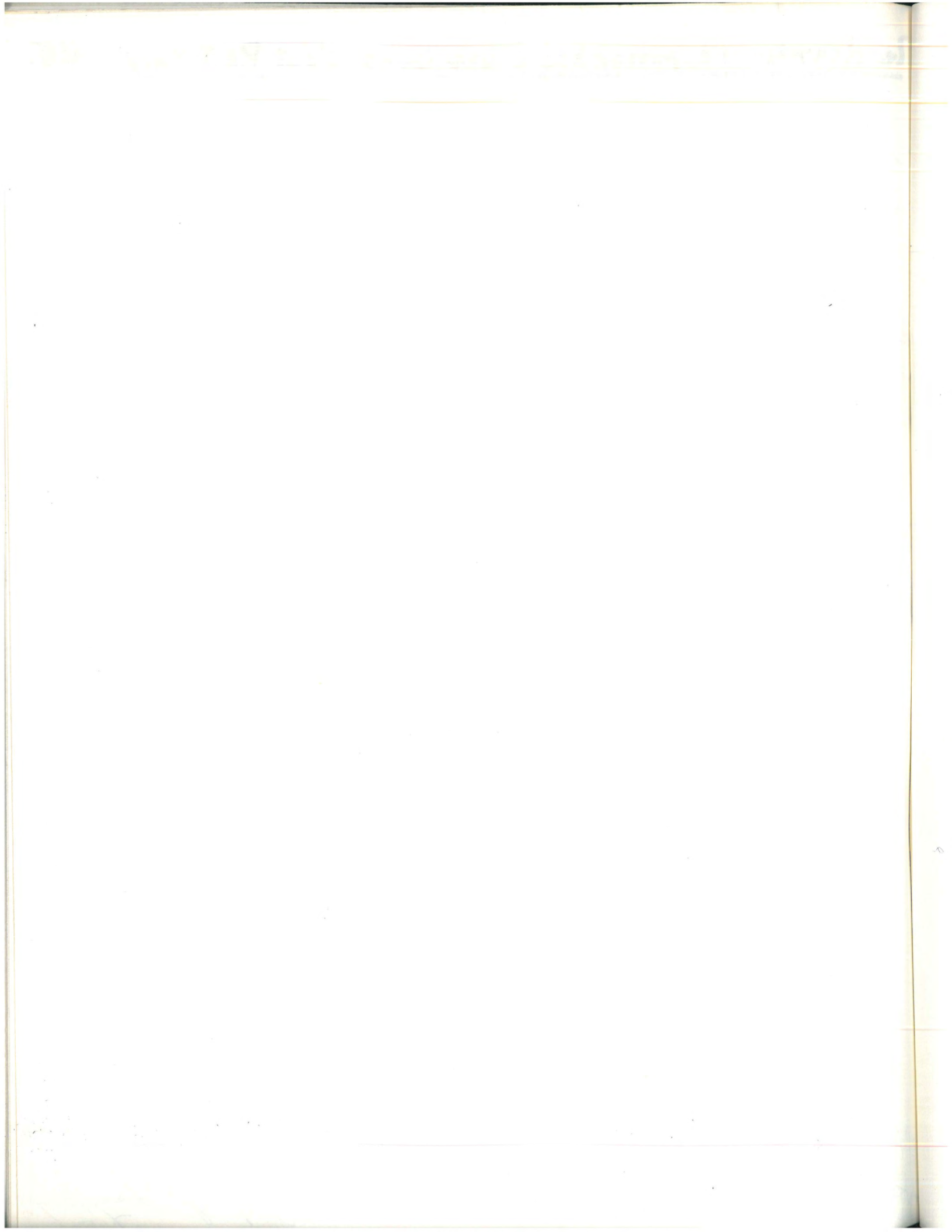
... de dix enfin bourgeois à dix autres...

ont collaboré à ce journal.

Polange Magnichon (retraitaire)  
Serge Roy (mise en page)

Suzelle Brasseur  
André Baubecan  
Gabriel Bail

Et le petit de votre main à l'engagement  
à la mise en page encore Pierre Eugène Thévenaz.



H O M M A G E A P I E R R E - E U G E N E T R E M B L A Y ( Y - B O U T )

J'aimerais à l'occasion de cette dernière parution rendre un hommage tout particulier à Pierre-Eugène un gars fameux que j'ai rencontré à l'université de Montréal au département de philosophie.

J'ai appris par P.E. la mort de ce journal ainsi que son renvoi du département ceci à cause d'une incommunication avec certains de ses professeurs (soi-disant philosophes). Enfin, manquant de renseignements sur les causes premières je ne m'avance pas plus loin dans ce domaine.

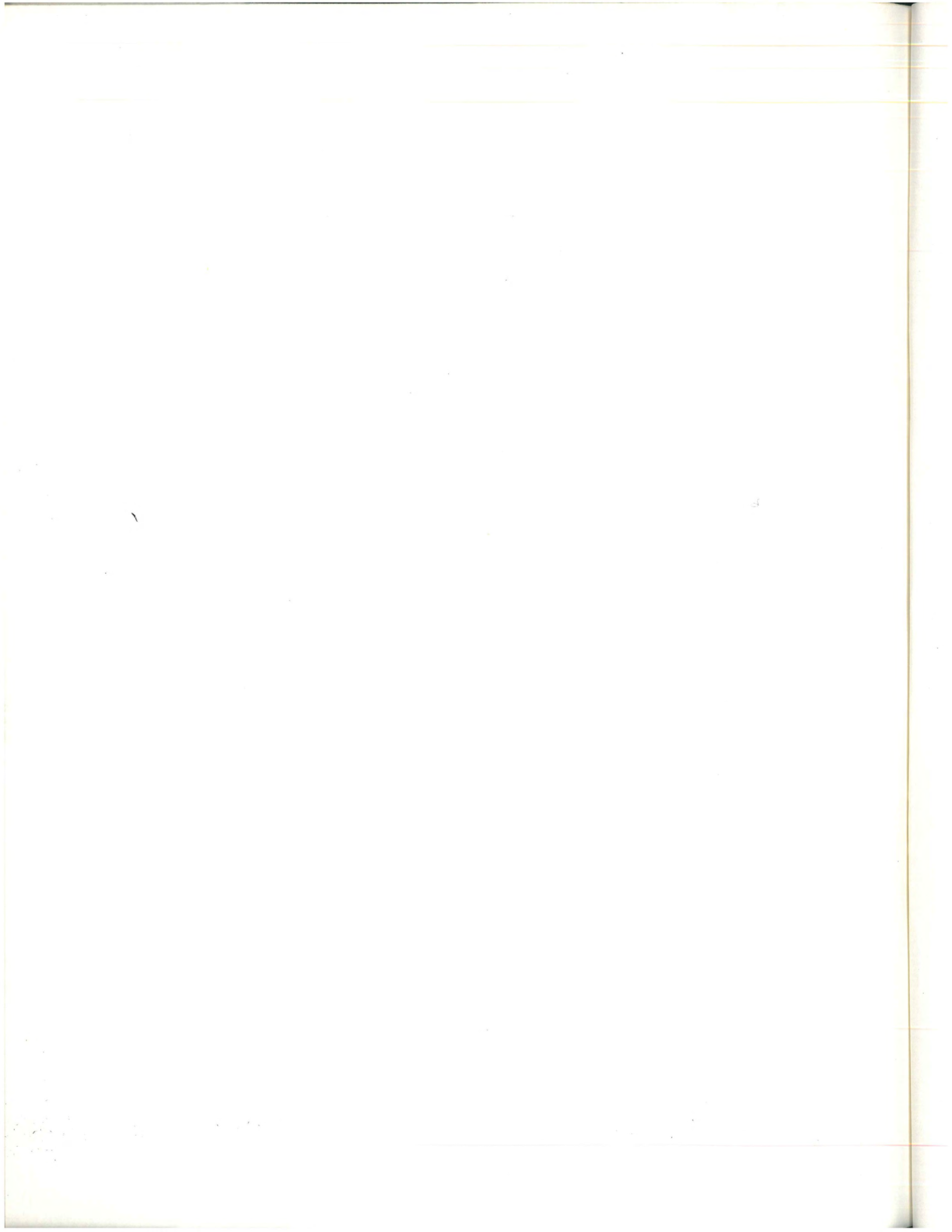
Cependant quoi qu'il en soit, P.E. est une personne des plus brillantes que j'ai rencontrée dans la manufacture universitaire. Sa très grande nervosité m'a révélé une insatisfaction fondamentale dans l'existence et une recherche du vrai. J'ai senti chez P.E. ce tiraillement d'un mur à l'autre afin de crier ce qu'il avait à dire et il en a beaucoup à dire. Chez lui je perçois une grande tristesse mal dissimulée sous une forme toujours maintenue égale.

Malheureusement, il arrive que l'enseignement systématique anéantisse des hommes brillants. Aura-t-il réussi une fois de plus son oeuvre d'anéantissement.....?

J'ai lu sa poésie pleine de feu, d'intensité, de folie, et vous messieurs les philosophes, l'avez vous lue, avez-vous pris quelques instants pour écouter, pour lire, pour comprendre, n'est-ce pas ce que vous nous enseignez? et alors .....

Il est malheureux qu'à l'université on ne puisse créer, il faut être et suivre la doctrine du professeur, sinon tu embarrasses ces intellectuels dans leur tour d'ivoire avec tes cris et tes contradictions.

Enfin ce n'est pas une défense que je viens décrire mais je décris tout simplement le reflet de notre société (ici certains pourront dire: en voilà un autre en révolte contre la société). Peut-être, et alors, la nature du philosophe n'est-elle pas de réfléchir sur sa propre nature...?



Probablement que si P.E. était un gars bien né, les portes lui seraient toutes grandes ouvertes. Cependant il possède une autre richesse soit celle du philosophe, il la possède, il la sait voilà l'essentiel, cette richesse a comme source l'impureté et l'irrationalité.

Bravo Pierre, le plus difficile c'est de se rendre compte que les personnes que l'on croyait brillantes se font connaître tôt ou tard sous leur vrai jour. Pour le savoir qui sont ces techniciens de l'art, ces critiques et ces historiens, ça prend des gars entêtés comme toi qui savent et sentent profondément au fond d'eux que ce semblant de sagesse est un déguisement d'intérêts bien particuliers.

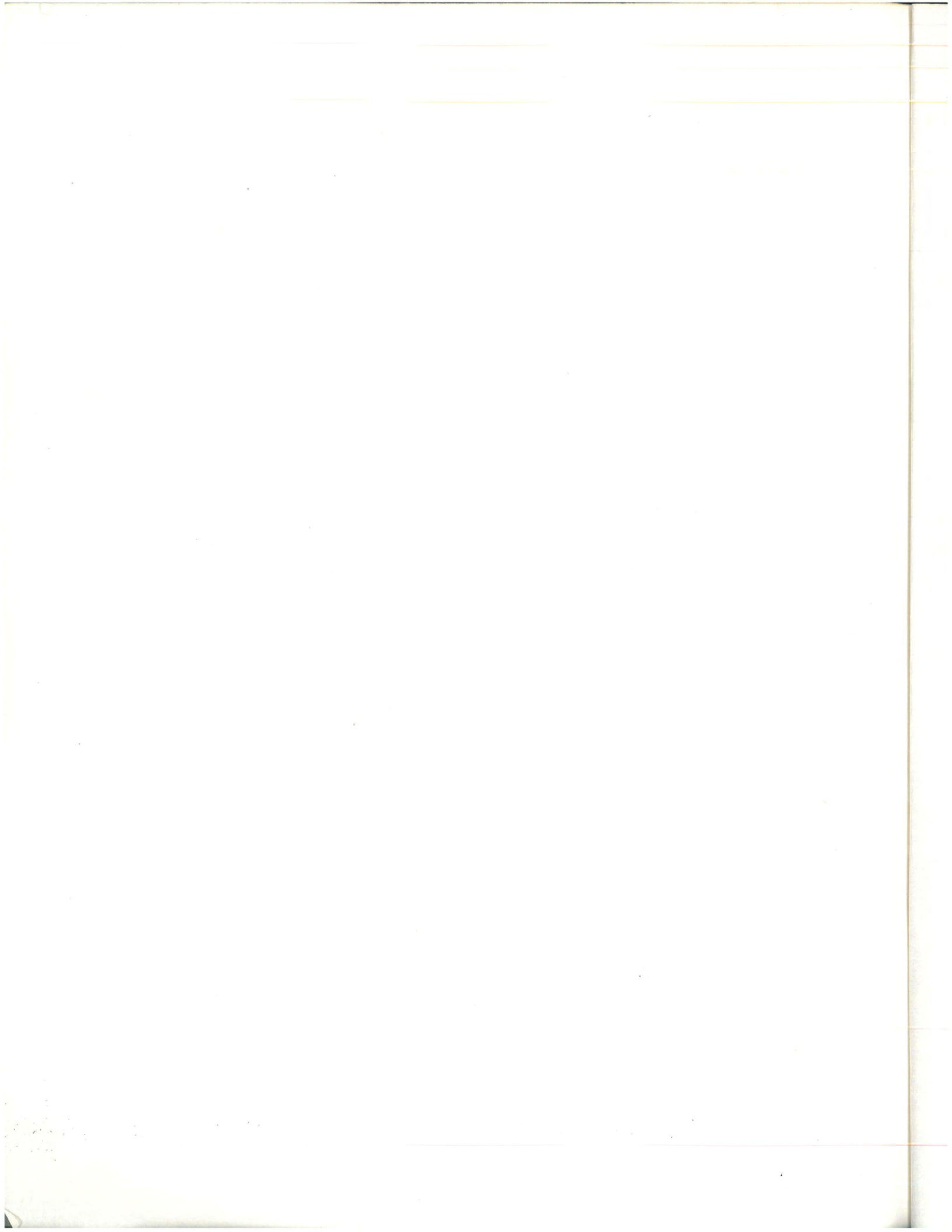
L'essentiel P.E. n'est pas de te faire connaître par tes écrits ou autres mais justement te refuser à vendre tes capacités trop brillantes pour des gens seulement intelligents. Intelligence pour moi veut dire: tête et rationalité, être brillant c'est être simplement impur et posséder cette naïveté née de la conscience de soi et du sens de l'existence.

"Par expérience"

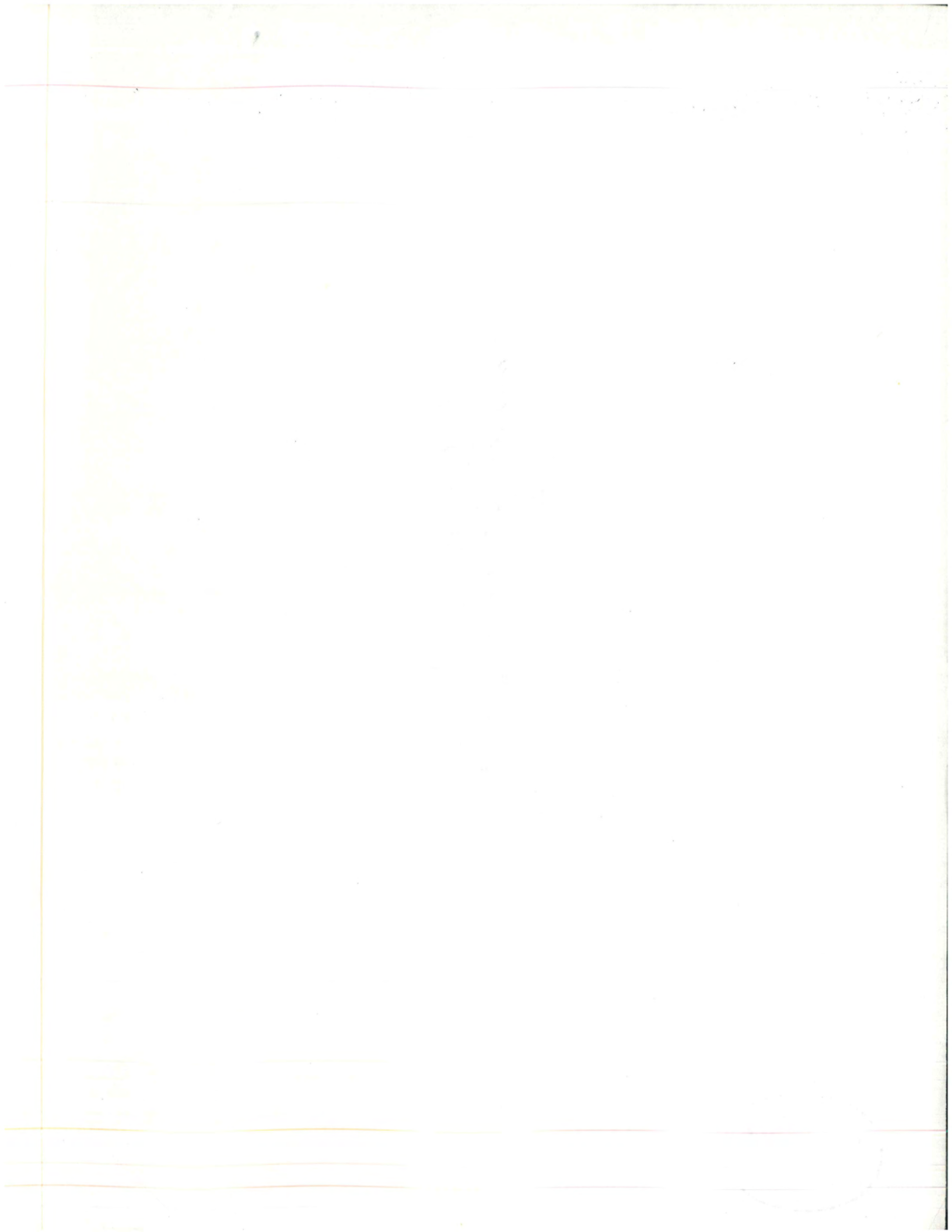
" Plus d'un ignore ses richesses jusqu'au jour où il apprend que des hommes même les plus riches se font voleurs à son contact."

Le gai savoir, Nietzsche page 259.

Richard Léonard  
Etudiant en philosophie  
Université de Montréal







Handwritten signature: *Handwritten signature*

